



Regards d'habitants sur les paysages du Gave de Pau au sein de l'agglomération paloïse



Table des matières



Introduction - De l'importance des paysages quotidiens et de leur rôle dans la mobilisation habitante.....	5
Thème 1 - Le paysage « vitrine » Le Gave de Pau dans l'imaginaire urbain.....	9
Thème 2 - Le Gave intime expression d'un attachement personnel aux lieux.....	15
Thème 4 - Le Gave des loisirs : une immersion au cœur de la nature.....	21
Thème 3 - Le Gave « dégradé » : les éléments qui altèrent le paysage.....	27
Thème 5 - Le paysage en mouvement : interroger les perceptions d'un Gave qui bouge.....	33
Thème 6 - Le Gave en perspectives : Réflexions sur un paysage en évolution.....	39
Conclusion - Des lieux et des liens.....	45

De l'importance des paysages quotidiens et de leur rôle dans la mobilisation habitante

Le prolongement d'un projet scientifique mené sur la commune d'Artigueloutan

Le projet de recherche dont il s'agit de rendre compte ici, constitue la suite logique d'une expérimentation menée par Eva Bigando sur la commune d'Artigueloutan, dans le cadre d'un contrat post-doctoral financé par la Communauté d'agglomération Pau-Pyrénées en 2007/2008. Il s'agissait de tester la capacité d'une méthode de recherche élaborée dans le cadre d'une thèse et s'appuyant sur une démarche d'enquête photographique à :

- permettre la compréhension du rapport des habitants à leurs paysages quotidiens,
- organiser la mobilisation habitante [voir encart n°1 «*Bilan Artigueloutan*»].

Encart n°1 : bilan de l'expérience menée à Artigueloutan

L'expérience menée sur Artigueloutan nous a permis de mettre en évidence l'intérêt d'une démarche s'appuyant sur un outil comme l'enquête photographique quant à sa capacité à mobiliser la population habitante.

L'importance avérée des paysages ordinaires au quotidien

Le très bon accueil de la démarche associé aux résultats de l'enquête souligne le rôle primordial que les habitants accordent à leurs paysages quotidiens aussi ordinaires soient-ils.

En témoignent :

- la forte participation,*
- le grand nombre des clichés réalisés et le temps que les personnes ont bien voulu accorder à l'enquête (temps de réalisation des clichés, durée des entretiens individuels de 45 minutes à 3 heures),*
- le retour positif quant à la démarche.*

L'ensemble des personnes qui se sont prêtées au jeu de l'enquête photographique ont ainsi souligné l'intérêt qu'elles y avaient trouvé, qualifiant la démarche d'« intéressante », « novatrice », « ludique », « passionnante ». Cette dernière leur a donné l'occasion de mieux comprendre ce qui les touchait vraiment, ce à quoi elles étaient plus particulièrement attachées et ce qui était moins bien vécu dans leur rapport à leur territoire communal.

Les paysages du quotidien s'apprécient en effet aussi bien au cours de temps de rencontre réservés à cet effet (lors des promenades par exemple) qu'au rythme de pratiques quotidiennes plus ordinaires (déplacements quotidiens, activités professionnelles et/ou extra-professionnelles, « chez soi »...).

D'où l'intérêt de prendre en considération ce « vécu paysager » qui participe de la qualité du cadre de vie dans l'élaboration des stratégies d'actions concernant l'aménagement et le développement des territoires.

L'intérêt scientifique de la méthode

Si la méthode mise en œuvre a reçu un accueil très positif auprès des enquêtés, elle présente également d'indéniables atouts scientifiques qui sont à chercher dans deux directions principales :

- le renversement du rapport de domination entre l'enquêteur et l'enquêté qui permet de donner du crédit à une parole habitante réfléchie et construite,*
- la capacité du paysage à ouvrir la parole sur d'autres dimensions que le simple regard auquel on le restreint souvent.*

Une enquête qualitative

Soulignons que cette méthode ne poursuit pas un objectif quantitatif, même si la récurrence des clichés est susceptible de traduire l'importance accordée à certaines problématiques ou idées. Il est recherché ici la pluralité des discours et des expériences paysagères qui permettent de repérer les grandes tendances du rapport des habitants au paysage. C'est la raison pour laquelle 25 à 30 entretiens suffisent. Au-delà, peu de choses nouvelles apparaissent et le traitement est rendu trop complexe pour donner une lisibilité aux résultats.

Faire évoluer la méthode pour favoriser la mobilisation habitante et préparer la concertation

Notre volonté de poursuivre les investigations dans ce domaine a croisé le désir de la CDAPP de mettre en œuvre une démarche similaire dans le cadre d'un projet de valorisation des berges du Gave de Pau au sein de l'agglomération [voir encart n°2 «La méthode de l'enquête photographique»].

L'objectif de ce nouveau projet de recherche était triple :

- Comprendre la manière dont le Gave et ses berges sont pratiqués et représentés par les habitants,
- Faire émerger et partager une forme d'expertise habitante sur ses propres pratiques et représentations,
- Favoriser la constitution d'une mobilisation susceptible de déboucher sur un projet participatif autour de la valorisation en cours.

La capacité de l'outil à mobiliser la population ouvre la voie à une nouvelle forme de concertation. Ainsi préparée en amont, la concertation habitante peut s'organiser sur la base de l'expertise habitante qu'elle a engendrée, partagée par ceux qui ont réalisé l'enquête mais également ouverte à d'autres habitants lors de la valorisation ultérieure des résultats.

Entrer dans le territoire par l'intermédiaire de structures de mobilisation existantes

Cette ambition imposait une évolution de la démarche pour préparer le terrain de la mobilisation future. Ainsi nous sommes entrés dans la démarche par l'intermédiaire de structures susceptibles de devenir des partenaires de la valorisation du travail et de la mobilisation de la population [voir encart n°3 «Les structures»].

Encart n°3 : Les structures relais de la mobilisation

L'idée était d'appréhender le linéaire en ciblant les habitants et certains usagers. Afin d'avoir une vision la plus complète possible et attachés à l'idée de la valorisation des résultats et leur utilisation dans une perspective de mobilisation, nous avons sollicité des structures sur l'ensemble du linéaire :

- sur la rive gauche :
 - * La MJC Rive Gauche (Gélos, Pau et Jurançon), associée à l'espace public numérique de Jurançon)
 - * Le conseil de quartier du XIV juillet (Pau)
 - * Le comité de quartier du XIV Juillet (Pau et Jurançon)
- à Billère :
 - * Le conseil de quartier de Billère Sud
- à Lescar :
 - * La commission extra-municipale de Lescar
- Nous avons souhaité également saisir le regard d'usagers en ciblant les pratiquants de canoë-kayak :
 - * Le CUPPEV (club universitaire Pau Pyrénées eaux vives).

Encart n°2 : La méthode d'enquête photographique

Les quatre temps forts de l'enquête

- 1/ Faire réaliser, à des habitants volontaires, un portrait photographique des paysages du Gave et de ses berges en répondant à une grille de six questions [voir encart n°5 «Le questionnaire»].

- 2/ Discuter ensuite avec eux des photographies réalisées à l'occasion d'un entretien individuel (pour localiser les lieux de prises de vue et argumenter le choix des clichés).

- 3/ Présenter les résultats de l'enquête et en débattre avec les participants lors d'une réunion intermédiaire dans chaque structure, en ciblant sur les spécificités propres à chacune des structures.

- 4/ Présenter les résultats globaux de l'enquête lors d'une restitution publique ouverte aux élus, aux associations et aux habitants.

Le questionnaire

La formulation des six questions proposées dans le questionnaire fourni aux participants à l'enquête permet d'accéder à des informations différentes.

- Thème 1 : le « paysage vitrine »

La question posée doit permettre de révéler les éléments paysagers que les habitants jugent dignes d'être montrés ou à faire valoir. Ceux-ci sont en général l'expression d'une identité partagée.

- Thème 2 : le « paysage intime »

Ce thème doit mettre en évidence les éléments paysagers auxquels les habitants sont plus personnellement attachés. Ceux-ci sont en général l'expression d'une identité individuelle.

- Thème 3 : le paysage « dégradé » (OU les éléments qui altèrent le paysage).

Ce thème 3 permet de mieux cerner ce qui est mal vécu dans le paysage et d'en connaître les raisons. Il permet de témoigner de ce qui est jugé inacceptable et d'esquisser les grandes lignes sur lesquelles doivent porter des améliorations éventuelles.

- Thème 4 : le « paysage des loisirs »

Il s'agit de mettre en lumière la manière dont est perçu et pratiqué le paysage en terme de loisirs.

- Thème 5 : le « paysage en mouvement »

Ce thème envisage le territoire à travers la perception de ses dynamiques paysagères. En interrogeant sur ce qui « a changé », est évaluée la conscience que les habitants ont des dynamiques d'évolution en cours et la manière dont ils les ressentent. Se dessinent alors ce qui est apprécié positivement et négativement.

- Thème 6 : le « paysage en perspectives »

Dans ce dernier thème, le paysage est pensé en tant que support privilégié pour permettre aux habitants de se projeter dans l'avenir du territoire et d'apprécier la distance entre les évolutions probables et celles qu'ils désirent. Les éléments de réflexion sont alors susceptibles de nourrir les projets paysagers ou territoriaux en cours ou à venir.

La mise en œuvre de l'enquête

- Les photographies ont été réalisées par les habitants de mai à juillet ;

- Les entretiens individuels ont été menés de juin à août ;

- L'analyse des données recueillies a été réalisée en septembre et octobre.

Afin de toucher des « habitants ordinaires », nous avons volontairement privilégié des structures a priori « non informées », c'est-à-dire dont l'objet n'est pas lié aux thématiques environnementale ou patrimoniale. Pour autant, ces habitants n'étaient pas si ordinaires que ça puisqu'ils ont répondu à la sollicitation d'une structure à laquelle ils étaient connectés, de près ou de loin. Nous avons complété le panel en « recrutant » des participants par le biais de la méthode des cercles d'affinités pour élargir la base de l'échantillon [voir encart n°4 «*Quelques chiffres relatifs à l'enquête*»].

Pour finir, il était indispensable de mobiliser, a posteriori, les structures informées que nous avons écartées dans un premier temps, afin d'organiser au mieux la valorisation des résultats. Ainsi, ce document leur est également destiné pour qu'elles puissent s'en servir pour compléter leurs propres démarches de sensibilisation et de mobilisation.

Encart n°4 : Quelques chiffres relatifs à l'enquête

Structures	Nombre de participants	Nombre total de photos	Nombre moyen de photos par participant
Rive Gauche	12	263	22
Billère	6	89	15
Lescar	10	117	12
Kayakistes	5	120	24
Toutes structures confondues	33*	562**	17

Structures	Rive Gauche	Billère	Lescar	Kayakistes	Toutes structures Confondues**
Thèmes					
Thème 1 « Paysage vitrine »	35 13,3%	14 15,7%	21 18%	18 15%	84 15%
Thème 2 « Paysage intime »	51 19,4%	16 18%	13 11,1%	14 11%	90 16%
Thème 3 « Paysage dégradé »	58 22%	17 19%	28 24%	35 30%	133 23,5%
Thème 4 « Paysage des loisirs »	49 18,6%	21 23,6%	25 21,4%	18 15%	108 19,2
Thème 5 « Paysage en mouvement »	34 13%	14 15,7%	20 17%	21 17,5%	84 15%
Thème 6 « Paysage en perspective »	36 13,7%	7 8%	10 8,5%	14 11,5%	63 11,2%
Totaux par structure	263 100%	89 100%	117 100%	120 100%	562 100%

* Un des participants a été comptabilisé à la fois comme habitant de la rive gauche et comme kayakiste

** le nombre proposé ne correspond pas à la somme des clichés par structures dans la mesure où un participant est à la fois habitant de la Rive Gauche et kayakiste. Pour cette raison, nous avons comptabilisé ses clichés dans les deux structures.

Encart n°5 : Le questionnaire

Illustrez par des photographies chacun des six thèmes suivants :

Thème 1

Si vous deviez envoyer des photographies du Gave de Pau et de ses alentours à quelqu'un qui ne connaît pas, quelle(s) image(s) choisiriez-vous?

Thème 2

Imaginons que vous deviez partir loin d'ici et pour longtemps. Il y a peut-être des images du Gave de Pau et des lieux qui s'y rattachent qui vous tiennent à cœur et que vous souhaiteriez emporter avec vous. Photographiez ce qui vous tient le plus à cœur

Thème 3

Il y a peut-être dans le paysage autour du Gave des choses qui vous choquent ou des coins que vous n'aimez pas. Photographiez ce qui vous gêne le plus.

Thème 4

Photographiez les endroits du Gave où vous aimez bien vous rendre.

Thème 5

Photographiez les secteurs autour du Gave qui, selon vous, ont le plus changé ces dernières années

Thème 6

Photographiez les secteurs autour du Gave qui, selon vous, sont le plus amenés à changer dans les prochaines années.

Consignes :

- Si différentes idées vous viennent à l'esprit pour illustrer un même thème, n'hésitez pas à réaliser plusieurs clichés.

- De même, il est possible qu'une même photographie illustre plusieurs thèmes à la fois.

- Prenez soin de noter, pour chaque thème, les clichés réalisés.

Thème 1 - Le paysage « vitrine »

Le Gave de Pau dans l'imaginaire urbain

Ce thème met en évidence les éléments paysagers du Gave de Pau que les habitants jugent dignes d'être montrés ou à faire valoir. Ces éléments paysagers sont en général l'expression d'une identité partagée. 84 photos ont été réalisées pour illustrer ce thème.

La localisation des clichés

Les clichés sont répartis sur l'ensemble du linéaire que constitue le Gave au sein de l'agglomération (cf. **carte de localisation des clichés ci-contre**). On note toutefois une forte concentration de clichés au niveau du quartier du XIV juillet à Pau, de la passerelle de Gélos et au niveau du pont de la RD501 à Lescar.

La répartition des clichés sur le linéaire est assez conforme aux lieux de résidence des participants. Pour les participants de la Rive Gauche, les lieux de prise de vue se localisent majoritairement sur Jurançon/Pau/Gélos. Ceux des Lescariens se situent principalement sur Lescar. Quant aux photographies réalisées par les kayakistes, elles se répartissent de manière assez homogène sur l'ensemble du linéaire.

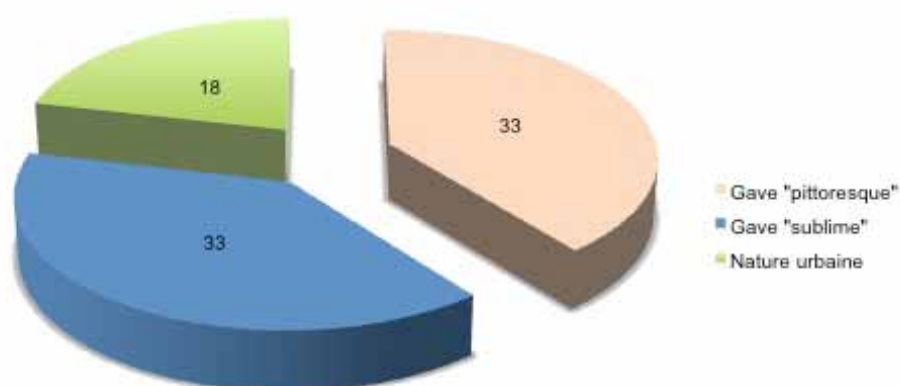
Il convient de souligner que seule une photo (sur les 562 qui ont été produites pour l'enquête) a été prise depuis les coteaux.

« Cette photo est prise depuis les coteaux. On a le Gave et la ville de Pau derrière et le château que l'on voit bien... »

Trois images fortes du Gave émergent des photographies et discours associés à ce thème :

- une image « pittoresque » du Gave, lorsqu'il est associé au château de Pau (33 photos sur 84),
- une image « sublime » du Gave, que renvoie l'idée d'un torrent qui arrive de la montagne (33 photos sur 84),
- une image de « nature urbaine » que véhicule la végétation de ses berges (18 photos sur 84).

Répartition des clichés par catégories



1 - Le « Gave Pittoresque » : l'image du Gave et du château, symbole de l'histoire de la ville de Pau

Cette image pittoresque du Gave que l'on associe au château de Pau représente 40% des clichés de ce thème, soit 33 photographies sur les 84 que compte ce thème.

C'est une image qui fait sens collectivement. Les deux encadrés représentés sur la carte de localisation témoignent de la grande quantité des clichés présentant une vue du Gave associé au château. Cette dernière a pour objectif d'illustrer le rapport direct à la ville : « Là, on associe le Gave avec Pau... ».

« C'est une photo qui, pour moi, est symbolique du Gave et de la ville : c'est le Gave dans la ville. Cela participe de l'identité de la ville de Pau et de ses symboles les plus forts. Le château est né pour défendre le gué. (...) C'est un site très riche, qui fait le lien entre le Gave et la ville. »

« Le Gave au pied du château, c'est les deux éléments qui caractérisent la ville. »

L'image du Gave associé au château est alors constituée en témoin de l'histoire de la ville.

« Là, on voit le Gave, on voit le château, on voit le pont et la tour de la Monnaie, donc l'ancien quartier qui était au pied du château. Ça donne une vision assez synthétique du Gave et de l'histoire de Pau. »

Les habitants témoignent ainsi de la construction d'une mémoire et d'une image partagées et à partager.

« C'est la vue classique : le Gave avec le château et le pont du XIV juillet, qui a été peint et repeint (...) C'est une image d'Epinal, une carte postale, ce que tout le monde doit voir. A chaque fois qu'on a des amis, on vient ici. »

« Il y a le château de Pau et Henri IV et sa renommée. C'est une vue agréable pour une carte postale. C'est presque un tableau, on y va quand on reçoit la famille. »

Cette vue associant le Gave et le château de Pau est réalisée selon deux angles :

- La vue « classique » du château avec le Gave à ses pieds, prise depuis le square Péguilhan ou le lavoir (20 photos), dont on nous dit qu'il s'agit de « l'image d'Epinal », « la photo traditionnelle », « la vue classique de Pau », « la carte postale », « la photo du touriste », « un tableau »...

- La « nouvelle » vue du Gave, avec le château au loin, prise depuis la passerelle de Gélos (9 photos), dont on nous dit qu'elle constitue « une nouvelle manière de voir ».

« Cette passerelle est récente. Donc le cliché est neuf... Pour nous, c'est une nouvelle manière de voir (...) Je ne pense pas qu'elle remplacera la photo classique, car les clichés ne se détruisent pas si vite... »

Deux clichés seulement présentent une vue du Gave et du château selon deux angles différents : un premier cliché est réalisé depuis le pont d'Espagne et un second a été pris après la petite passerelle qui enjambe le canal entre le lavoir et le moulin de Marsan.

De tous les participants, ce sont ceux de la rive gauche (Jurançon, quartier du XIV juillet à Pau, Gélos) qui ont le plus photographié cette image associant le Gave au château. La moitié des photos leur revient.

Enfin, deux personnes s'intéressent également à la vue que l'on peut avoir depuis le lavoir, mais en direction de l'aval (2 photos).

2 - Le « Gave Sublime » : l'image d'un torrent qui arrive en plaine...

La seconde image forte du Gave de Pau dans l'imaginaire urbain renvoie à une esthétique du sublime. Le terme « sublime » renvoie au caractère grandiose et impressionnant d'éléments de la nature susceptibles d'inspirer à la fois crainte et respect. Ici, « c'est l'image d'un torrent qui arrive en plaine ». Cette image compte 40% des clichés réalisés pour ce thème1 (soit 33 photos sur 84).

On cherche alors à photographier le « Gave torrent » (27 photos), c'est-à-dire le caractère sauvage d'une eau vive, d'un cours d'eau tumultueux. Evoquent ce caractère torrentueux du Gave : les cascades, les chutes, les remous, les galets et l'eau vive en général. La saligue, figure du sauvage, joue également un rôle essentiel dans cette démonstration.

« La cascade sur le Gave... enfin si on peut parler de cascade... C'est le Gave : on voit le gémissement de l'eau, l'écume, le mouvement, (...) ça montre en quelque sorte la vivacité du Gave. »

« Pour moi, le gave c'est des galets, des cailloux... C'est une eau sauvage, ce n'est pas une rivière dormante, une rivière issue de la montagne et qui traverse la plaine... »

Thème 1 - Le paysage « vitrine »

« Le Gave, c'est un grand ruisseau tumultueux et pas un long fleuve tranquille. Enfin c'est l'idée que j'en ai, la fin d'un torrent qui arrive de la montagne, et puis le côté sauvage de la végétation de ses berges... »

Un grand nombre des photographies illustrant l'idée d'un « Gave Torrent » a été réalisé à partir (ou au pied) du pont de la RD501 à Lescar, en regardant vers l'aval.

Mais cette image d'un « Gave torrent » a pu également être illustrée de manière différente. Un participant a ainsi réalisé un cliché de la fresque représentée sur un des murs de la salle des sports de Mazères.

« Cette fameuse fresque sur la salle des sports de Mazères, cela donne un peu l'aspect de ce qu'est un Gave. On retrouve tous les éléments : la montagne, la neige, l'eau qui tourbillonne, qui tourne... »

Enfin, a été photographié un Gave qui peut s'apaiser, qui sait s'assagir. Les clichés présentent alors le Gave sur des portions du linéaire où il est plus calme (2 photos).

« Ça, c'est l'autre aspect du Gave qui peut être calme avant de dévaler... »

Ce Gave, à la fois puissance et force vivante de la nature, renvoie à l'idée de la confrontation de l'Homme à cet élément de la nature, notamment à travers la **pratique kayakiste**. Etonnamment, les quelques photos illustrant cette pratique (4 photos) dans ce thème, n'ont pas été réalisées par des kayakistes eux-mêmes. Ce sont en fait des habitants non pratiquant qui en témoignent.

« C'est le Gave dans sa dimension sportive, eaux vives. »

Il convient de souligner que seul un cliché présente le nouveau Stade d'eaux vives, lequel ne constitue pas encore un lieu porteur d'une identité habitante. Deux autres clichés montrent des kayakistes dans ou hors de l'eau. Enfin, le dernier présente le bassin du pont d'Espagne.

3 - Le Gave, vecteur de « nature urbaine »

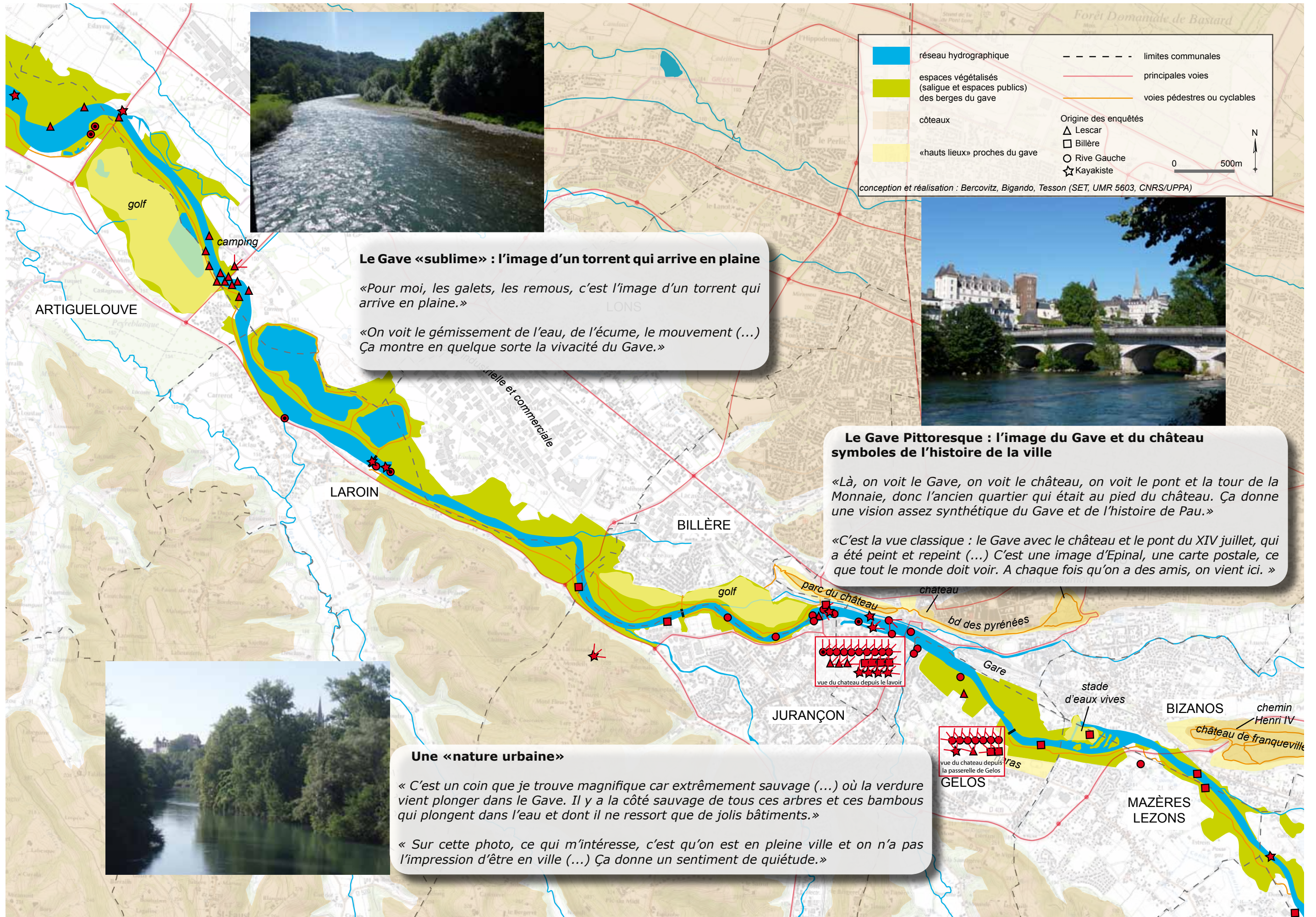
La troisième idée que véhiculent photographies et discours des habitants pour ce thème 1 renvoie à une image de « nature urbaine ». Cette dernière image est cependant moins forte que les deux précédentes, dans la mesure où elle ne compte que 20% des clichés (soit 18 photos).

Des clichés du Gave et de la végétation « luxuriante » de ses berges (ou de ses affluents) sont ainsi présentés en tant que témoins de la présence de la nature au cœur de la ville (10 photos). La vue du Gave réalisée depuis la passerelle de Gélos peut, à cette occasion, être (re)présentée.

« C'est un coin que je trouve magnifique car extrêmement sauvage (...) où la verdure vient plonger dans le Gave. Il y a le côté sauvage de tous ces arbres et ces bambous qui plongent dans l'eau et dont il ne ressort que quelques jolis bâtiments. »

A cette image de nature au cœur de la ville est souvent associée l'idée de « havre de paix » (8 photos). C'est l'occasion, pour certains participants, d'évoquer les sentiments de quiétude, de calme, de paix et de sérénité que l'idée de nature convoque.

« Sur cette photo, ce qui m'intéresse, c'est qu'on est en pleine ville et on n'a pas l'impression d'être en ville. (...) Ça donne un sentiment de quiétude... »



Le Gave «sublime» : l'image d'un torrent qui arrive en plaine

«Pour moi, les galets, les remous, c'est l'image d'un torrent qui arrive en plaine.»

«On voit le gémissement de l'eau, de l'écume, le mouvement (...) Ça montre en quelque sorte la vivacité du Gave.»

Le Gave Pittoresque : l'image du Gave et du château symboles de l'histoire de la ville

«Là, on voit le Gave, on voit le château, on voit le pont et la tour de la Monnaie, donc l'ancien quartier qui était au pied du château. Ça donne une vision assez synthétique du Gave et de l'histoire de Pau.»

«C'est la vue classique : le Gave avec le château et le pont du XIV juillet, qui a été peint et repeint (...) C'est une image d'Epinal, une carte postale, ce que tout le monde doit voir. A chaque fois qu'on a des amis, on vient ici.»

Une «nature urbaine»

« C'est un coin que je trouve magnifique car extrêmement sauvage (...) où la verdure vient plonger dans le Gave. Il y a la côté sauvage de tous ces arbres et ces bambous qui plongent dans l'eau et dont il ne ressort que de jolis bâtiments.»

« Sur cette photo, ce qui m'intéresse, c'est qu'on est en pleine ville et on n'a pas l'impression d'être en ville (...) Ça donne un sentiment de quiétude.»

Le paysage vitrine : le Gave de Pau dans l'imaginaire urbain

« J'aime bien car il y a de la verdure. Ambiance calme, paysage un peu sauvage où on peut respirer, se poser. Ce que j'apprécie, c'est la tranquillité et puis le côté nature. »

Certains en profitent également pour présenter ces espaces de nature en ville comme des lieux de sociabilité, la quiétude apportée par le Gave facilitant les rapports sociaux. C'est l'occasion pour eux d'évoquer des lieux comme les jardins ouvriers ou encore une manifestation comme *Touskiflot*.

« C'est pour Jurançon, l'événement phare du mois de septembre. Tout Billérois et Jurançonnais y participe. Cela réunit toutes les générations. C'est bon enfant, c'est festif et cela fait rapprocher les gens du Gave. »

Mais c'est dans le thème 2 que cette question du rapport à la nature est le plus développée.

Tableau : catégories d'objets photographiés

Idée force	Nb de clichés total	Objets photographiés	Nb. de clichés
« Le Gave Pittoresque »	33	La vue du Gave et du château depuis le square ou le lavoir	20
		La vue du Gave et du château depuis la passerelle de Gélos	9
		Autres vues	2
		Lavoir seul	2
« Le Gave Sublime » : l'image d'un torrent qui arrive en plaine	33	Aspect sauvage d'un torrent et de ses berges	27
		Un torrent apaisé	3
		Une vocation sportive	4
« Le Gave nature urbaine»	18	La nature au cœur de la ville	10
		Espace de quiétude et de sociabilité	8

LE PAYSAGE VITRINE : LE GAVE DE PAU DANS L'IMAGINAIRE URBAIN

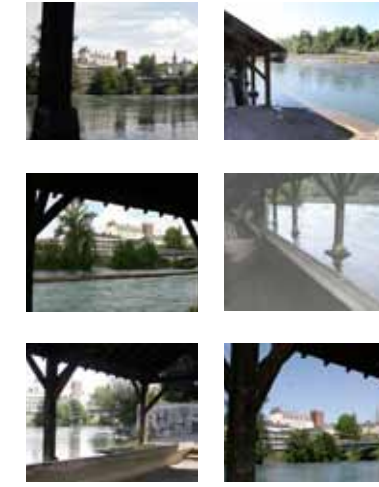
Si vous deviez envoyer des photographies du Gave de Pau et de ses alentours à quelqu'un qui ne connaît pas, quelle(s) image(s) choisiriez-vous de lui montrer ?

A LE GAVE PITTORESQUE : LE GAVE ET LE CHÂTEAU SYMBOLES DE L'HISTOIRE DE LA VILLE

LA VUE CLASSIQUE DEPUIS LE SQUARE ...



... OU LE LAVOIR.

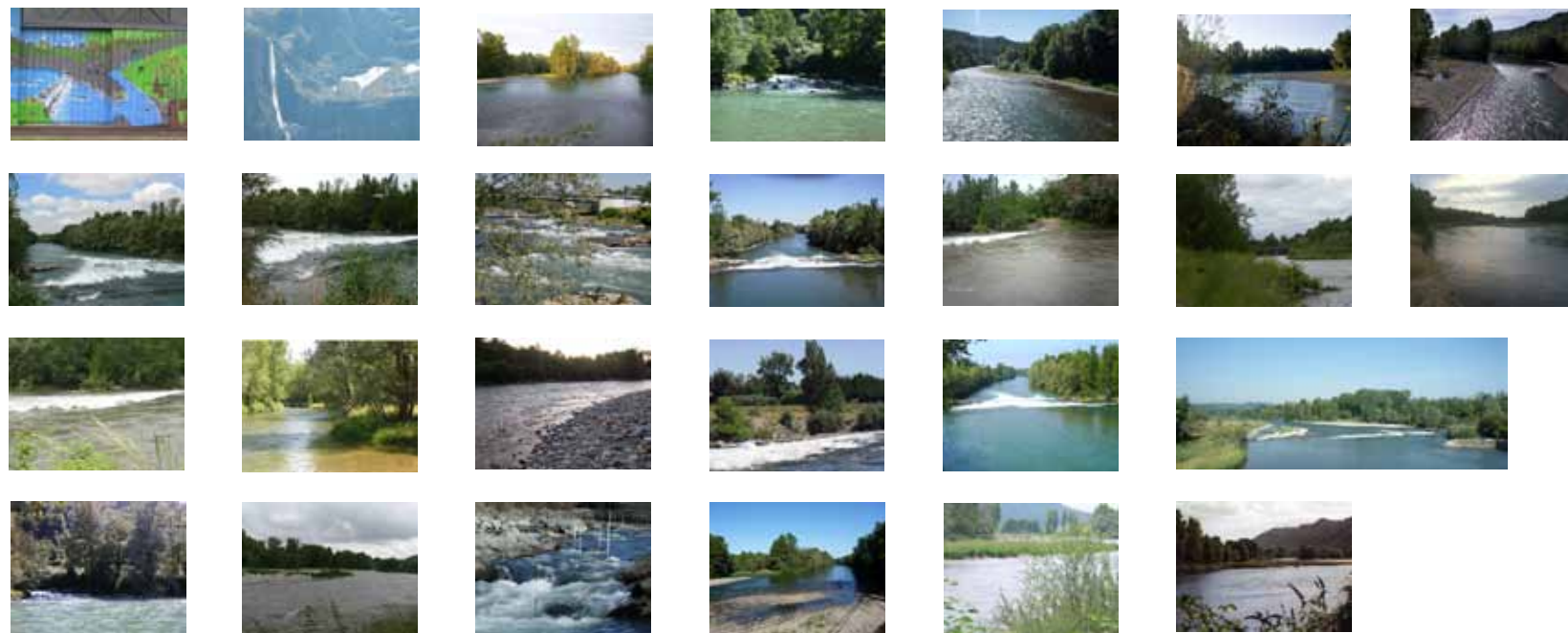


LA NOUVELLE VUE DEPUIS LA PASSERELLE DE GELOS



B LE GAVE «SUBLIME» : L'IMAGE D'UN TORRENT QUI ARRIVE EN PLAINE

UN TORRENT TUMULTUEUX ...



... QUI PEUT S'APAISSER



UNE VOCATION SPORTIVE



C UNE «NATURE URBAINE»

LA NATURE AU COEUR DE LA VILLE ...



...POUR UN ESPACE DE QUIÉTUDE ET DE SOCIABILITÉ



Thème 2 - Le Gave intime

expression d'un attachement personnel aux lieux

Ce thème met en évidence les éléments paysagers du Gave de Pau auxquels les habitants sont plus personnellement attachés. Ces éléments paysagers sont en général l'expression d'une identité individuelle. 90 photos ont été réalisées pour illustrer ce thème.

La localisation des clichés

Si on compare la carte de localisation des clichés de ce thème 2 (**cf. carte page suivante**) avec celle du thème 1 (**cf. chapitre précédent**), on fait le constat d'une plus grande concentration des clichés sur la partie centrale du linéaire. On retrouve ainsi le secteur du quartier du XIV juillet (avec encore une fois la vue du Gave associé au château), auquel viennent s'ajouter d'autres secteurs comme la promenade Billère/Jurançon, le site du pont d'Espagne et le site de la confluence avec le Soust. Les clichés situés sur la partie aval du tronçon sont, en revanche, beaucoup moins nombreux.

Ces localisations traduisent une mobilisation hétérogène autour de ce thème.

Thème 2 - Le paysage « intime »

soin de me replonger dans mon passé. »

« Je prendrais cela, c'est sûr. La photo est plus zoomée. Le château occupe le centre. Pour moi, c'est la ville de Pau. Et je suis Palois ! (...) Et puis c'est mon quartier. Dans mes bagages, je prendrais mon quartier ! »

Les souvenirs d'enfance vecteurs d'un attachement personnel au lieu

« La première fois que je suis venu à Pau, j'étais gamin. On était venus avec mes parents en week-end. On allait dans les Pyrénées et on s'est arrêtés à Pau. C'est une image qui m'est restée. (...) Le thème 1 s'adresse à quelqu'un qui ne connaît pas. Le thème 2, c'est plus intimiste. C'est pour ça que la photo est zoomée. On rentre un peu plus dans le cœur des choses... »

Mais si la vue associant le Gave et le château, observée depuis le square Péguilhan ou le lavoir, est susceptible de s'inscrire dans l'intime de certains habitants (17 photos), disparaît en revanche celle observée depuis la passerelle de Gélos (1 seule photo).

A la différence de la première vue, déjà ancienne, appropriée et inscrite dans la mémoire collective, cette « nouvelle » vue demeure sans doute trop récente pour avoir intégré l'intime de chacun.

D'autres éléments d'un patrimoine bâti porteurs d'une mémoire individuelle

Dans le but d'illustrer ce thème d'un paysage intime associé au Gave, ont également été photographiés d'autres éléments d'un patrimoine bâti, porteurs d'une mémoire individuelle (8 photos). Ces éléments se situent tous dans un périmètre restreint, limité aux quartiers du XIV juillet, de la monnaie et de la tannerie.

Sont photographiés le lavoir bien évidemment, mais aussi des éléments évoquant la première piscine paloise, le pont du XIV juillet, des bâtiments de la place de la monnaie ou du quartier de la tannerie.

« C'est le lavoir. C'est un tout petit bout de civilisation de la fin du XIX^{ème} siècle. Avec le souvenir que dans la famille, l'arrière grand-mère partait avec sa brouette, allait laver au Gave et, le soir, c'était dans les armoires. »

« Ce qui est symbolique pour moi, c'est que j'ai habité dans ce bâtiment, là au pied du canal. »

L'affectif joue donc, dans ce thème, un rôle essentiel.

3 - Le Gave, terrain de jeux et de lien social

La troisième idée qui ressort de l'analyse des photographies et discours illustrant ce thème 2, souligne une **appropriation intime des paysages du Gave par le jeu**. 20 clichés s'y rapportent (soit 22% du corpus photographique associé à ce thème 2).

Le jeu dans sa dimension « sportive » avec la pratique kayakiste (8 photos)

Notons que c'est le site du pont d'Espagne qui constitue le terrain de jeu favori. Le Stade d'eaux vives n'est pas photographié dans ce thème.

« Ça c'est le bassin du pont d'Espagne, mon terrain de jeu favori. »

Une mobilisation autour de ce thème globalement forte, mais hétérogène...

Ce thème a été particulièrement mobilisateur pour les habitants de la rive gauche (Jurançon, Gélos et quartier du XIV juillet à Pau) et de Billère, ce qui explique l'importante concentration des clichés dans ces secteurs.

En revanche, les habitants de Lescar ont très peu illustré ce thème. Deux personnes ont même choisi de ne pas l'illustrer du tout. L'impression qui ressort des photographies et des discours recueillis, est que le Gave et ses berges semblent finalement peu appropriées à Lescar (ou, dans tous les cas, moins qu'ailleurs). Ceci est sans doute à mettre en relation avec une moins grande pratique individuelle des bords du Gave de la part des Lescariens (« si je devais partir loin d'ici, ce n'est pas des photos du gave que j'emmenerais... ») et au fait qu'ils n'en sont pas directement riverains. De fait, la série photographique produite pour ce thème par les habitants de Lescar est assez disparate. Lui correspond une absence de discours commun sur l'appropriation intime du Gave (à la différence des autres structures participantes).

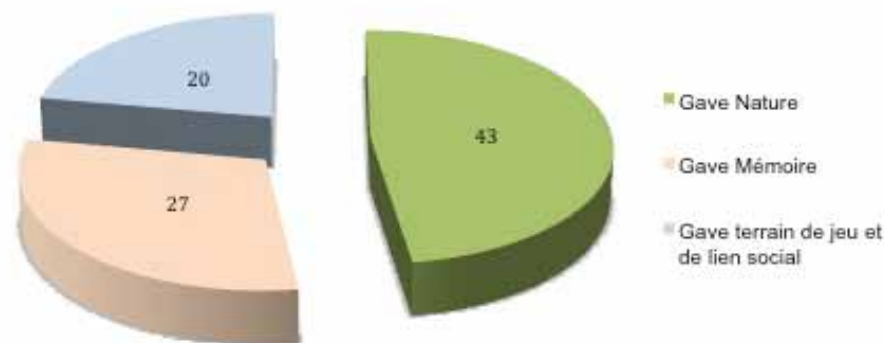
Ce thème 2 est également celui qui a été le moins illustré par les kayakistes, alors que nous pensions qu'ils exprimeraient davantage leur rapport intime au Gave.

Qu'est-ce qui est photographié ?

Pour beaucoup, l'expression d'un attachement personnel aux paysages du Gave renvoie à des souvenirs d'enfance, de famille...

« Ça fait partie de mes souvenirs d'enfance. Avec les copains, on allait sur les berges pour pêcher. (...) Ces deux photos sont symboliques pour moi, elles me rappellent des souvenirs d'enfance. »

On va retrouver les mêmes idées que dans le thème précédent, mais selon une hiérarchie différente. Ainsi, l'image pittoresque du Gave associé au château de Pau est toujours présente, mais perd de son importance. Tandis que, parallèlement, est privilégié le rapport de proximité avec la nature que permettent les paysages du Gave.



1 - Le « Gave Nature » : les lieux vecteurs d'un rapport de proximité avec la nature

Le rapport intime des habitants aux paysages du Gave s'exprime principalement à travers leur quête d'un plus grand rapport de proximité avec la nature. 43 photos l'illustrent (soit presque la moitié des clichés réalisés pour ce thème 2).

Qu'il s'agisse de l'observer ou de s'y immerger, le choix des lieux photographiés, témoins de cette quête, vont d'une « nature » sauvage à une « nature » plus policée. On cherche alors à éprouver la puissance de l'eau, le contact avec le minéral ou à s'immerger au sein d'une végétation d'aspect sauvage et luxuriante.

« J'ai toujours aimé ce coin. Je ne sais pas pourquoi, ça me plaît bien moi. Ces chutes d'eau grandioses, la puissance qui varie avec le débit du Gave. Ce n'est jamais la même chose ! »

« Ce coin de Mazères, j'y suis attachée. Il y a le Gave tout calme, et encore je crois que je préfère le voir tumultueux, et puis ce genre de végétation, la saligue... avec ces gros cailloux... C'est affectif ! »

« Ce que j'aime, c'est le galets du Gave, c'est le caractère vivant de l'eau qui court, qui le rattache à la montagne (...). C'est un peu charnel pour moi, cette eau purificatrice... »

Des personnes ont également pu photographier des éléments ponctuels (faune, flore, galets) qui laissent une empreinte de nature dans la ville et témoignent de cette proximité (d'usage) qu'en a l'homme. Des clichés de galets à l'épreuve de l'urbanité sont ainsi proposés. Ils renvoient à la présence dans la ville de la nature sauvage du Gave domestiquée par l'homme (cf. clichés d'un rond-point et d'un muret recouverts de galets).

L'illustration de ce thème a enfin pu inciter certains participants à photographier des « lieux de nature » qu'ils fréquentent à l'occasion de leurs promenades. Mais c'est surtout dans le thème 4 que l'on rencontre ce type de clichés.

2 - Le « Gave Mémoire » : les éléments d'un patrimoine bâti témoin d'une présence au Gave et d'un attachement personnel aux lieux

L'idée d'un « Gave Mémoire » représente 27 clichés (soit 30% du corpus photographique associé à ce thème 2). Le « Gave Mémoire » renvoie à des éléments paysagers du Gave de Pau empreints de souvenirs intimes des habitants. Il met principalement en scène des éléments d'un patrimoine bâti qui témoignent de leur présence au Gave et qu'ils investissent d'un attachement affectif personnel.

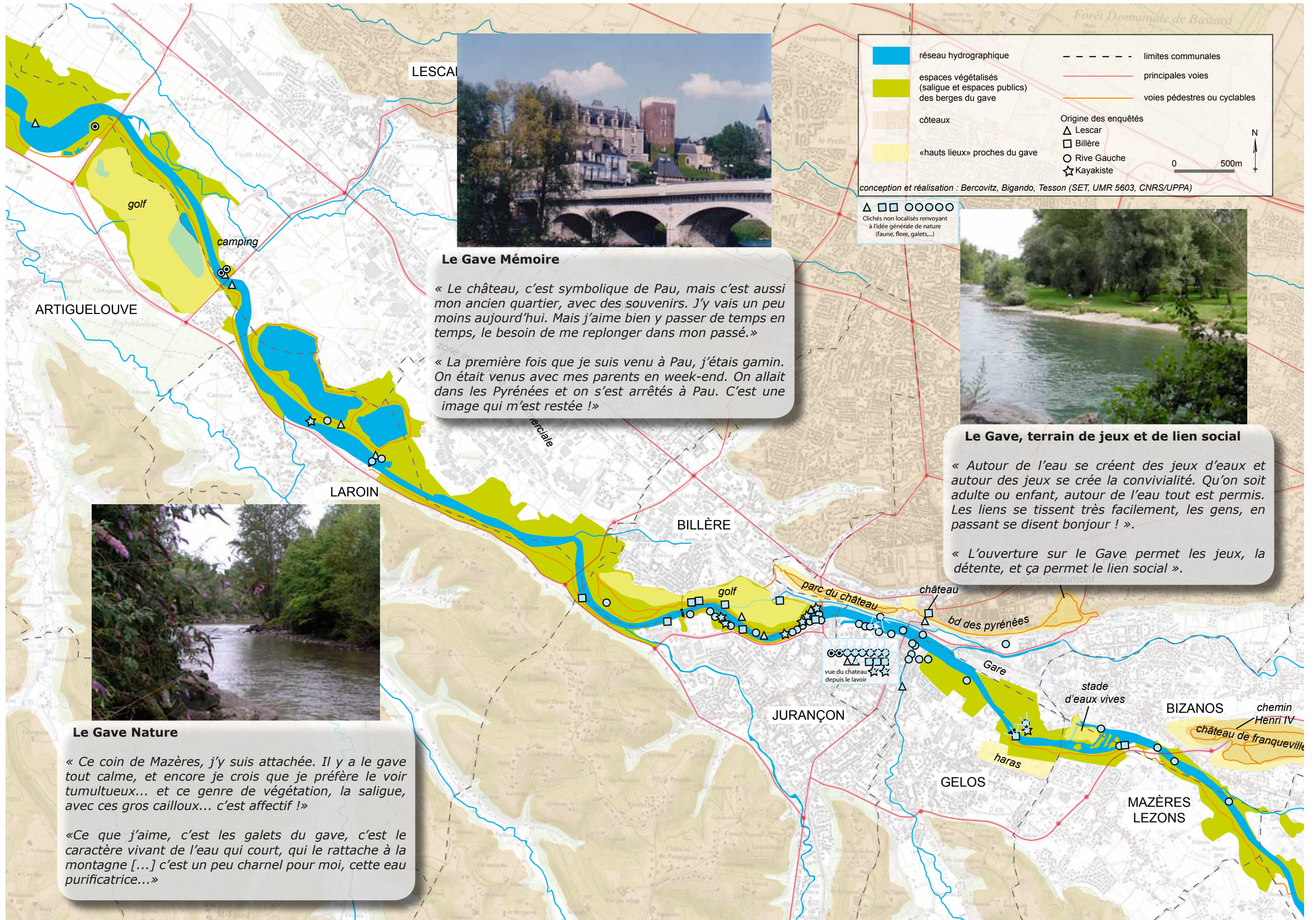
L'image pittoresque du château avec le Gave à son pied

On retrouve tout d'abord, comme dans le thème 1, cette **image pittoresque du château avec le Gave à son pied**, observée depuis le square Péguilhan ou le lavoir. Ce sont, là encore, les habitants de la rive gauche (Jurançon, Gélos et quartier du XIV juillet à Pau) qui sont les plus nombreux à évoquer cette scène paysagère. La proximité de leur lieu de résidence explique sans doute pour partie leur plus grand rapport d'intimité à ce site et à la vue qu'il offre. 17 photos sur 27 leur reviennent.

Les participants qui proposent (à nouveau) cette image pour le thème 2, sont donc essentiellement ceux qui nourrissent un rapport particulier à ce lieu, qu'ils soient résidents des quartiers proches ou que ce lieu soit investi de leurs souvenirs d'enfance.

Le rapport intime des résidents du quartier

« Le château, c'est symbolique de Pau, mais c'est aussi mon ancien quartier, avec des souvenirs. J'y vais un peu moins aujourd'hui. Mais j'aime bien y passer de temps en temps, le be-



Le Gave «intime» : expression d'un attachement personnel aux lieux

Le jeu dans sa dimension « détente » (6 photos)

Sont photographiés des pêcheurs, des gens qui se reposent ou s'amusent sur les berges ou dans le Gave...

« Là, c'est Jurançon. Ils ont fait des espaces verts et, à l'heure actuelle, on se rend compte que les gens y vont avec plaisir. Ils vont bouquiner, pique niquer... C'est vraiment un lieu de détente. (...) Moi étant amoureux de l'eau et Jurançonnais de souche, ce coin me plaît beaucoup, pour tout ce qu'il véhicule. »

« Avec Pepsie [le chien de l'interlocutrice], on allait tous les jours au Gave. On s'amusait dans l'eau du côté de Billère. Un lieu de jeu, de promenade et de rencontre avec d'autres personnes. On s'amusait beaucoup avec la chienne. Et c'est pour ça que ce coin me tient vraiment à cœur. »

Le jeu dans sa dimension « festive » (6 photos)

C'est l'occasion, pour certains participants, d'évoquer une manifestation comme *Touskiflot*.

« On voit les gens qui participent : c'est ça la rivière ! Ça devrait être ça un gave : l'eau propre, les gens qui rigolent, qui s'adaptent, qui viennent vivre la rivière, qui s'approprient l'endroit. (...) C'est un Gave festif ! »

« Touskiflot, j'adore, c'est la fête, une ambiance extraordinaire ! (...) C'est plus qu'une animation, c'est une mise en valeur du Gave. Le Gave a longtemps été délaissé et avec ça, le Gave devient un espace de fête. »

Mais quelle que soit la dimension mise en avant, les habitants insistent sur le fait que ces jeux autour du Gave sont vecteurs de lien social.

« Autour de l'eau se créent des jeux d'eau et autour des jeux se crée la convivialité. Qu'on soit adulte ou enfant, autour de l'eau tout est permis. Les liens se lient très facilement. Les gens en passant se disent bonjour ! »

« L'ouverture sur le Gave permet les jeux, la détente et ça permet le lien social... »

Tableau : catégories d'objets photographiés

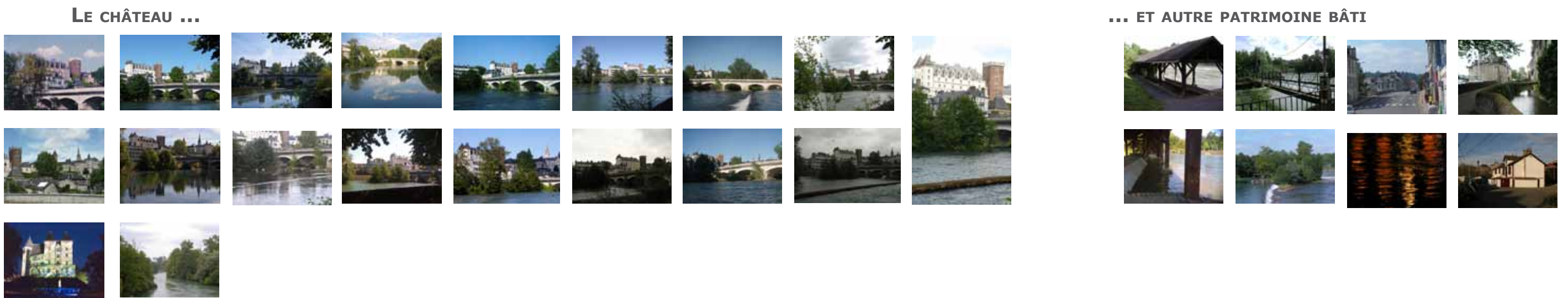
Idée force	Nb de clichés total	Objets photographiés	Nb. de clichés
« Gave Nature »	43	Végétal, minéral, eau	43
« Gave Mémoire »	27	La vue du Gave et du château depuis le square ou le lavoir	17
		La vue du Gave et du château depuis la passerelle de Gélos	1
		Château seul	1
		Autre patrimoine bâti	8
Gave, terrain de jeux et de lien social	20	pratique kayakiste	8
		Pêche et autres activités de détente	6
		Touskiflot	6

LE GAVE INTIME : EXPRESSION D'UN ATTACHEMENT PERSONNEL AUX LIEUX
 Imaginons que vous deviez partir loin d'ici et pour longtemps. Il y a peut-être des images du Gave de Pau et des lieux qui s'y rattachent qui vous tiennent à cœur et que vous souhaiteriez emporter avec vous. Photographiez ce qui vous tient le plus à cœur.

A LE GAVE NATURE : LA QUÊTE D'UN RAPPORT DE PROXIMITÉ AVEC LA NATURE



B LE GAVE MÉMOIRE : L'ATTACHEMENT AU PATRIMOINE BÂTI



C LE GAVE, TERRAIN DE JEUX ET DE LIEN SOCIAL



Thème 4* - Le Gave des loisirs : une immersion au cœur de la nature

*

Nous avons gardé la numérotation des thèmes telle qu'elle figurait dans l'enquête. Pour des besoins méthodologiques de l'enquête, nous avons intercalé le thème 3 entre les thèmes 2 et 4 pour signifier qu'il s'agissait bien de deux approches différentes et éviter les redondances. Néanmoins, pour le traitement des données et la restitution des résultats, nous retrouvons la logique de l'enchaînement des thèmes telle que nous l'avons pensée.

Ce thème permet d'envisager la manière dont sont perçus et pratiqués les paysages du Gave en termes de loisirs. C'est le deuxième thème le plus mobilisateur (108 photos réalisées).

« Pour moi, le gave il n'est que « loisir »... C'est un Gave-Loisir ! »

La carte de localisation des clichés présentée ci-contre, permet de voir émerger des LIEUX importants le long du linéaire (les lacs de Laroin, la boucle Billère/Jurançon avec le pont d'Espagne), ainsi qu'un lieu qui commence à apparaître en tant que tel (le Pradeau, jusqu'aux chutes de Mazères).

Nous entendons par « lieu » un endroit :

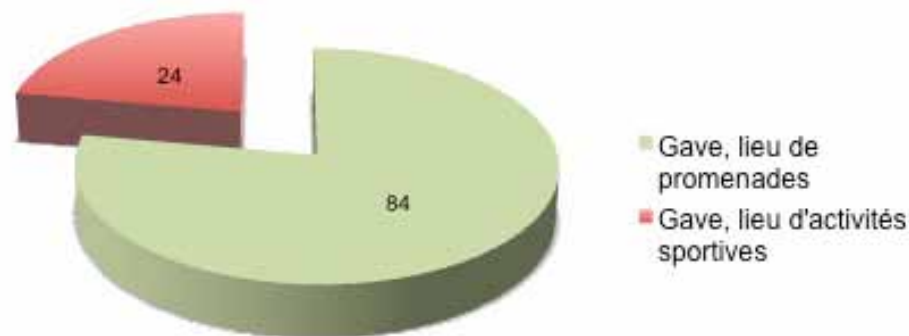
- au sein duquel les relations des hommes à l'espace et les relations des hommes entre eux sont maximales
- qui est identifié
- qui a un sens pour l'individu et pour la société

Dans ce thème, le secteur du château de Pau disparaît. Si ce secteur a été évoqué dans les thèmes précédents pour la vue qu'il offre et qui compte dans la mémoire collective et individuelle, en termes de pratiques de loisirs en revanche, il est peu fréquenté.

Les paysages du Gave envisagés en termes de loisir renvoient à deux choses :

- la possibilité de pratiquer certaines activités sportives de plein air (24 photos),
- et surtout des occasions multiples et variées de se promener (84 photos).

Les deux thématiques abordées



1 - Le Gave comme lieu de promenade pour s'immerger au cœur de la nature

Le Gave comme lieu de promenade pour s'immerger au cœur de la nature a suscité la réalisation de 84 photos sur 108, soit près de **80% des clichés illustrant ce thème**.

« Le Gave, c'est les promenades. »

Sont photographiés pour évoquer ces promenades, d'une part, les chemins, passerelles et accès directs au Gave qui permettent cette immersion au cœur de la nature (59 clichés sur 84) et, d'autre part, ce qu'ils donnent à observer de la nature (25 clichés sur 84).

« Pour moi, le Gave, c'est le Gave et ses passerelles, le Gave et ses sentiers. »

Tableau : les éléments évoqués pour signifier le Gave comme lieu de promenades

Ce qui est évoqué des lieux de promenade	Nb de clichés s'y rapportant
Chemins	40
Passerelles	9
Accès directs au Gave	10
La « nature » à observer	25
Total clichés	84

- Des chemins de promenade pour longer le Gave (40 photos)

40 photographies de chemins ont été recueillies (soit près de la moitié des clichés illustrant ces occasions de promenade), que ces chemins soient dans des secteurs peu aménagés ou très aménagés.

« Voilà un sentier discret qui est au milieu de la nature. »

« Ce chemin, (...) c'est dans une partie où le Gave n'est pratiquement pas aménagé. [...] J'aime bien me promener dans cet espace un peu vierge, un peu pampa, car la végétation part dans tous les sens. »

« C'est un sentier aménagé, après la passerelle de Jurançon. »

- Des passerelles pour franchir le Gave (9 photos)

9 photos de passerelles ont été réalisées pour illustrer ce thème, dont plus de la moitié concerne la passerelle de Laroïn.

Plus qu'une esthétique de ces passerelles, les discours décrivent ces dernières comme des éléments d'ancrage importants dans la mesure où elles **rendent les lieux accessibles et permettent de faire des boucles**.

« C'est le Gave... et cette passerelle [Laroïn], ça permet de passer d'une rive à l'autre. Ça paraît un peu bénin, mais n'empêche que si on mettait un compteur sur cette passerelle, on serait surpris de voir le nombre de gens qui l'empruntent. »

« Cette photo je l'ai prise parce que cette passerelle [Billère/Jurançon], on y passe. On est obligé d'y passer et heureusement qu'elle est là d'ailleurs, parce que c'est ce qui permet de faire cette balade. Moi j'ai connu avant, quand elle n'y était pas, et très peu de gens allaient au bord du Gave finalement. La balade, elle n'était pas ce qu'elle est ! Tout n'était pas aménagé comme ça. Cette passerelle, c'est le lien entre deux communes, c'est le lien qui permet d'aller d'un côté à l'autre du Gave et qui fait vivre tout ça. (...) Ça a changé l'appropriation des lieux pour tout le monde. »

« Ça, c'est le Gave et sa passerelle [Laroïn]. Alors pourquoi la passerelle ? Parce que sur le Gave, il y en a plusieurs et je trouve ça vraiment très bien. Et ces passerelles, j'ai trouvé ça vraiment très, très bien, ça permet les échanges entre les différentes parties de l'agglomération, c'est réservé aux piétons... Et vraiment je trouve ça très bien. (...) C'est pas la passerelle en soi, non. Mais c'est qu'elle permet de passer d'un côté à un autre. Donc l'utilité de la passerelle elle est majeure. Pareil, entre les Eaux-vives et Gélous, c'est formidable. Parce que de l'autre côté de Gélous, on peut faire plein de choses, y'a les chevaux avec le centre équestre pas loin, y'a même des sentiers qui partent plus loin le long du château de Franqueville. Ces passerelles permettent tout ça, c'est très bien. On n'a pas besoin de reprendre la route. Donc la passerelle comme moyen de franchir le Gave. »

- Des accès directs au Gave pour s'approcher au plus près du Gave (10 photos)

10 photos représentant des secteurs où on peut accéder directement au Gave ont été proposées. Elles témoignent de la volonté, de la part des habitants, de mettre en œuvre un contact direct avec le Gave et sont généralement l'occasion de signifier la dimension polysensorielle de leur rapport au Gave. Plus que le voir, il s'agit de l'entendre et de le toucher.

« J'avais très envie d'aller sur une plage de galets. (...) Ces galets, c'est ce que produit le Gave. Il produit ces galets et il nous les offre. Il nous les met à portée de main. »

« [Au Pradeau] c'est très accessible, même si ce n'est pas très aménagé. Il y a un chemin de terre. Donc on peut marcher sans problème. Et de temps en temps, il y a des accès au Gave sur des petites plages. En été, ces plages sont assez importantes, donc les gens y vont pour se baigner... »

« Cet endroit-là me plaît beaucoup, parce que d'abord il y a un quai qui permet d'accéder à l'eau directement. Il n'y a pas de frontière entre nous et l'eau. On peut y aller. (...) Je trouve ça très agréable, on peut aller se mouiller les pieds si on veut. »

« C'est un endroit où on peut approcher le bord de l'eau, se poser, la toucher. Et puis ça amène le calme, l'esprit s'évade... »

- Ce que ces occasions de promenade donnent à observer de la nature (25 photos)

25 photos illustrent ce que ces lieux de promenade donnent à observer d'une « nature » (terme utilisé par les participants) qui peut être d'aspect plutôt « sauvage » (le Gave et sa saligue : 11 photos) ou plus aménagée ou policée (canaux, chutes, espaces verts des golfs, parc du château, jardins familiaux etc. : 14 photos).

« Ce que j'apprécie dans ces balades, c'est la nature, la nature au bord de l'eau, ça c'est le summum... »

« On est sur la promenade de Jurançon. J'aime ce coin, c'est propre et net. J'ai l'habitude d'y aller. C'est plus urbanisé, c'est plus jardin public. Mais j'aime bien aussi le côté sauvage de Gélous. J'aime la saligue, entre le canal et le Gave. Mais là [sous-entendu à Jurançon], c'est sécurisant. »

« Là, c'est l'anti-Jurançon. On a coupé des fleurs, on s'est fait un bouquet. C'est beaucoup moins policé, mais tant qu'il y a un sentier, ça va bien. Du Pradeau jusque-là [du côté de Mazères], c'est tranquille. »

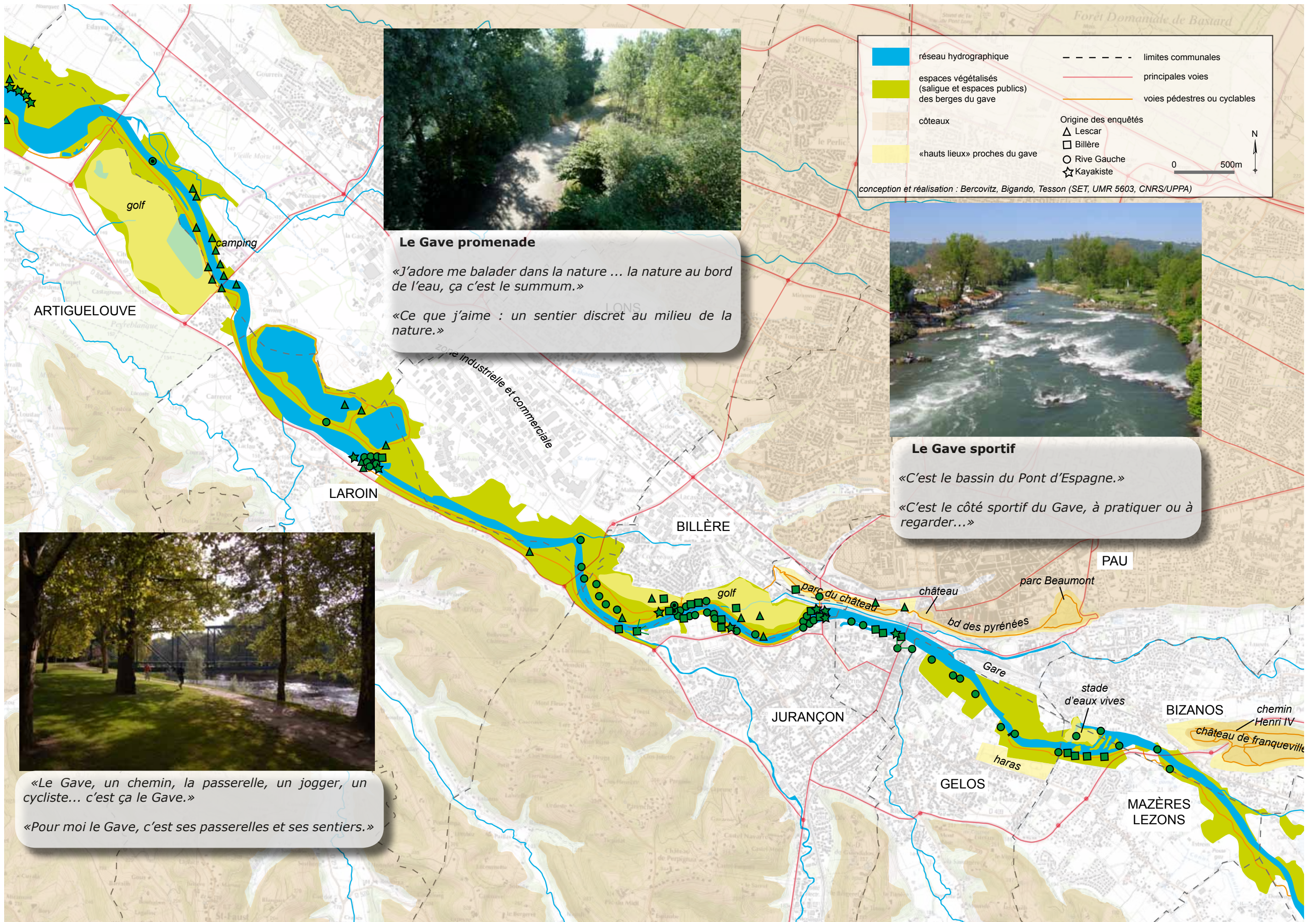
« On change de paysage : c'est à Jurançon près de la passerelle qui va à Billère. Donc là c'est aménagé, c'est tondu, c'est propre. Mais c'est une plage où les gens vont aussi avec plaisir. (...) Il y a le côté sauvage et le côté plus humanisé des berges. »

« Lescar et Jurançon : l'un est très aménagé et l'autre est plutôt sauvage... »

« J'aime bien aller vers le pont de Billère, parce que le coin est beaucoup plus, on va dire euh... moins aménagé... »

En conclusion sur ce point, il convient de préciser que le parcours de promenade le plus fréquemment évoqué est celui de Billère/Jurançon. Dans ce cas, ce que les habitants valorisent, c'est :

- la diversité des espaces qu'il propose (avec l'idée d'une gestion diversifiée du traitement de ces espaces),
- le rôle des liens (chemins et passerelle permettant de faire 1 boucle),
- la dimension sportive possible (parcours sportif, footing, aires de jeux...)



Le Gave promenade

«J'adore me balader dans la nature ... la nature au bord de l'eau, ça c'est le summum.»

«Ce que j'aime : un sentier discret au milieu de la nature.»



Le Gave sportif

«C'est le bassin du Pont d'Espagne.»

«C'est le côté sportif du Gave, à pratiquer ou à regarder...»



«Le Gave, un chemin, la passerelle, un jogger, un cycliste... c'est ça le Gave.»

«Pour moi le Gave, c'est ses passerelles et ses sentiers.»

Vient ensuite le secteur réhabilité des lacs de Laroin qui ouvre un nouvel espace de loisirs aux habitants et dont la passerelle constitue un élément symbolique majeur.

Quant à la promenade du Pradeau qui émerge comme un secteur susceptible de cristalliser l'intérêt, elle est valorisée pour son aspect plus « sauvage ». Il convient toutefois de souligner que ceux qui la pratiquent restent sur la rive gauche, préférant pousser jusqu'aux chutes de Mazères plutôt que de franchir la passerelle Gélos et aller au Stade d'eaux vives. En effet, ce dernier ne constitue pas encore véritablement un lieu de balade.

Ces discours sur les promenades sont l'occasion de souligner **le rôle des liens** :

- par les chemins, qui sont des liens de lieux en lieux le long du Gave,
- par les passerelles/ponts, qui sont des liens d'une rive à l'autre,
- par les accès directs au Gave, qui sont des liens au Gave.

Commencent alors à être abordés le rôle des continuités, le problème des discontinuités, ainsi que la question du manque d'accès directs au Gave.

2 - Le Gave comme lieu d'activités sportives

Enfin, le thème 4 est l'occasion, pour certains participants, de présenter le Gave comme lieu de pratique d'activités sportives de plein air. Toutefois, l'évocation de cette pratique d'un « Gave Loisir » à vocation sportive reste mineure, puisqu'elle ne représente que 20% de l'ensemble des photographies réalisées pour ce thème.

Sont photographiés :

- les lieux incontournables de la pratique du canoë-kayak (13 photos)

Les deux tiers des clichés ont été réalisés au pont d'Espagne. Le corpus photographique de ce thème 4 ne compte d'ailleurs qu'une seule photo faite au Stade d'eaux vives. En outre, il convient de souligner que ces clichés ont été réalisés aussi bien en tant que pratiquant (6 photos de kayakistes, dont 3 photos prises directement depuis le Gave) qu'en tant que simple observateur (7 photos).

« Le bassin du pont d'Espagne, c'est mon terrain de jeu favori. »

« C'est le côté sportif du Gave à pratiquer ou à observer. »

« J'aime pouvoir me promener en regardant les kayakistes. »

- les golfs (4 photos)

Deux de ces photographies sont réalisées pour la pratique même du golf. Les deux autres, en revanche, ont pour objectif de témoigner de la présence d'un espace vert agréable à regarder.

« Depuis les chemins sur les bords du Gave, on a des vues sur le golf avec ces espaces verts bien entretenus. Je passe là souvent et je jette un coup d'œil sur les golfeurs. Et puis c'est un lieu de promenade très utilisé. »

- un centre équestre (2 photos)

Ces deux clichés ont été réalisés par une seule et même personne.

- des secteurs où l'on peut pratiquer la pêche (3 photos)

Deux de ces photographies témoignent de la présence de pêcheurs sur le Gave et la dernière représente le lac de Laroin réservé à la pêche.

- les aires de jeux pour enfants.... ou pour adultes.... (2 photos)

Il s'agit là d'un cliché illustrant l'aire de jeux pour enfants qui se situe à Billère et d'un autre cliché représentant l'aire d'engins de musculation.

« Voilà c'est les jeux d'enfants au bord du Gave qui ont permis aux familles de s'approprier le site. »

« Ils ont même installé des engins de muscu sur les bords du Gave. »

Tableau : catégories d'objets photographiés

Idée force	Nb de clichés total	Objets photographiés	Nb. de clichés
Lieux de promenade	84	Chemins	40
		Passerelles et ponts	9
		Accès directs au Gave	10
		La «nature» à observer	25
Lieux d'activités sportives	24	Canoë et kayak	13
		Golfs	4
		Centre équestre	2
		Pêche	3
		Aires de jeux	2

LES PAYSAGES DU GAVE LOISIR

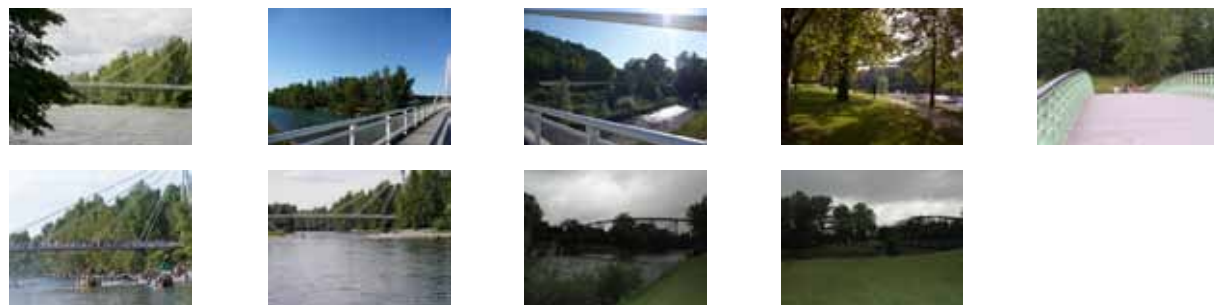
Photographiez les endroits du Gave où vous aimez bien vous rendre.

A LE GAVE COMME LIEU DE PROMENADES

DES CHEMINS POUR LONGER LE GAVE ...



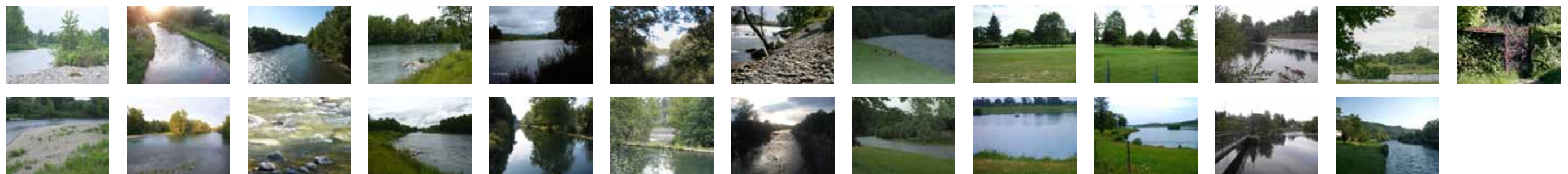
DES PASSERELLES POUR FRANCHIR LE GAVE ...



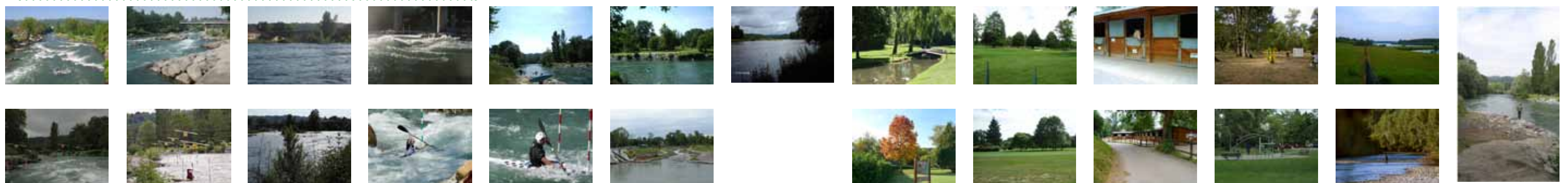
DES ACCÈS DIRECTS AU GAVE ...



... QUI OFFRENT DES POINTS D'OBSERVATION DE LA NATURE (SAUVAGE OU PLUS POLICÉE...)



B LE GAVE COMME LIEU D'ACTIVITÉS SPORTIVES



Thème 3 - Le Gave « dégradé » : les éléments qui altèrent le paysage

Ce thème permet de cerner ce qui est mal vécu dans les paysages associés au Gave de Pau et d'en connaître les raisons. Il esquisse les grandes lignes sur lesquelles devront porter des améliorations éventuelles.

Un thème très mobilisateur

Avec près d'un quart des clichés réalisés (soit 133 photos), ce thème a été de loin le plus mobilisateur. Si deux participants ont souligné que « globalement les choses sont plutôt belles, positives... » et qu'ils n'avaient pas grand chose à dire à ce sujet, il reste que la plus grande majorité s'est montrée particulièrement loquace sur ce thème. Certains ont même réalisé plus de 10 clichés pour l'illustrer. Les kayakistes ont ainsi été particulièrement attentifs à cet aspect de l'enquête : 30% de leurs clichés se rapportent à ce thème. A l'inverse, les Billérois ont été beaucoup moins prolixes, ce thème ne comptant que 19% des clichés qu'ils ont réalisés pour l'ensemble de l'enquête.

Une répartition assez homogène des clichés

L'observation de la carte de localisation des clichés (ci-contre) nous amène à formuler deux remarques importantes. Premièrement, les photographies réalisées pour illustrer ce thème présentent une répartition assez différente de celles produites pour signifier les paysages appréciés, connus et reconnus (cf. cartes de localisation des thèmes précédents). Deuxièmement, les clichés se répartissent de manière assez homogène sur l'ensemble du linéaire. Ainsi, aucun « paysage dégradé » se singularise plus particulièrement. Le sentiment de dégradation semble en effet

ne pas se limiter à des endroits précis qu'il suffirait de « traiter », mais semble plus diffus. D'ailleurs, 38 clichés n'ont volontairement pas été localisés (cf. encadré sur la carte) dans la mesure où, illustrant une idée générale de dégradation, leur localisation précise aurait été dépourvue de sens.

Trois grandes idées émergent des photographies et discours :

- La première file la métaphore de la « poubellisation » du Gave et de ses berges. Les discours qui l'accompagnent sont parfois désabusés, mais souvent remplis d'ardeur lorsqu'il s'agit d'évoquer les déchets et pollutions souillant le Gave, les incivilités ou encore la question de la qualité de l'eau.

- La seconde renvoie au problème des friches industrielles, des espaces abandonnés, privatisés ou inaccessibles en termes de pratique. De manière plus profonde, elle fait émerger un sentiment de dépossession, de perte et d'oubli, parfois assez fort, face à des espaces considérés comme publics et participant d'un bien commun.

- La dernière se cristallise autour de l'idée de l'artificialisation du Gave et de la destruction de sa « naturalité ». Ce qui est mal vécu dans ce cas, ce sont les actions humaines qui sont jugées « néfastes » par rapport à la dynamique « naturelle » spontanée du Gave et de ses berges.

2- Les espaces délaissés et inaccessibles

La seconde idée développée autour de ce thème du « paysage dégradé » renvoie aux espaces délaissés, abandonnés et inaccessibles. Ainsi, 51 photographies (soit 38% des clichés réalisés pour ce thème 3) ont pour objet des friches industrielles, des espaces en déshérence et inaccessibles.

- La question des friches industrielles

C'est tout d'abord la question des friches industrielles qui est évoquée par les participants à l'enquête et, en premier lieu, celles qui se situent entre la gare et le stade d'eaux vives : 8 clichés sur 10 s'y rapportent. Ce secteur, que peu d'habitants interrogés appellent « Porte des Gaves », est donc identifié comme le principal « point noir » autour du Gave et, comme on le verra dans le thème 6 (« le paysage en perspectives »), comme un enjeu d'aménagement prioritaire.

La question des friches a intéressé au premier chef les habitants de la rive gauche (Jurançon, Gélos, et quartier du XIV juillet à Pau), avec une évocation parfois nostalgique de la fin de la vie industrielle du Gave.

« En fait, ce qui me choque c'est la vie autour du Gave qui n'existe plus : les anciennes tanneries et cette vie-là avec ces petites usines. (...) Petit à petit, on perd la mémoire... »

Cette vision nostalgique concerne le quartier de la tannerie et le secteur Marsan. Ce qui choque, c'est l'état de délabrement d'un bâti qui fait aujourd'hui partie du patrimoine, de la mémoire collective et qu'il faudrait à ce titre valoriser.

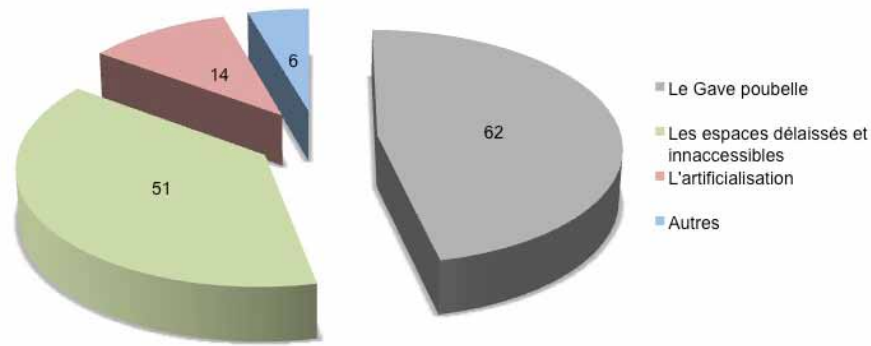
Concernant les friches de la gare, le discours est un peu différent. Ce qui est mal vécu, c'est, d'une part la proximité de ces friches par rapport au centre-ville et, d'autre part, le sentiment d'abandon voire d'insécurité qu'elles véhiculent notamment sur la route qui mène au stade d'eaux vives.

« Pour aller au stade d'eaux vives, cela fait terrain vague. Ça fait bordélique. (...) C'est un peu « craignos ». »

Les personnes interrogées ne comprennent pas qu'un tel équipement structurant pour la ville puisse être à ce point « caché » au milieu des friches industrielles et si mal relié au reste de la ville. Cette appréhension négative explique que le processus de patrimonialisation soit beaucoup moins important que pour les secteurs Marsan et Tannerie. Les friches de la gare sont avant tout considérées comme des « points noirs » à résorber, contrairement à celles de Marsan et de la Tannerie qui sont envisagées comme des potentiels à valoriser. Des discours émane la nécessité de mettre en œuvre un projet d'aménagement global dans ce secteur.

- Les espaces délaissés

Sur un registre complémentaire à celui du discours sur les friches, 14 photographies illustrent des espaces abandonnés. Les clichés se rapportent alors à la plaine des sports de Gélos, à des secteurs proches de la ligne et du pont ferroviaires ou à des bâtiments délabrés au milieu de la saligue. Face à ces espaces abandonnés, émergent le sentiment d'un véritable « gâchis » et l'idée que la sous-exploitation voire la relégation de ces espaces y facilite le développement des usages déviants et interlopes (cf. le « Gave-Poubelle »). Cette idée est particulièrement vraie en ce qui concerne la plaine des sports de Gélos.



1- Le Gave-Poubelle

L'évocation de la « poubellisation » du Gave et de ses berges constitue la principale idée véhiculée par les discours concernant ce thème 3. Près de 62 clichés viennent l'illustrer, ce qui représente presque la moitié (46%) du corpus photographique produit pour ce thème. Notons que tous les clichés ne figurent pas sur la planche photographique ci-jointe. Nous avons en effet choisi de ne pas « doubler » les clichés qui étaient trop similaires, sachant que certaines personnes ont réalisé des photographies quasi-identiques.

Sont photographiés :

- des déchets et décharges sauvages,
- des marques de l'incivilité,
- des témoins d'une pollution visible ou invisible (conférant à la question de la qualité de l'eau, de l'air et du sol).

Déchets, décharges et marques de l'incivilité

Les photographies montrent, en tout premier lieu, des déchets qui jonchent les berges du Gave. Plastiques en tous genres, papiers et bouteilles sont désignés comme des éléments dégradant le paysage. Les participants fustigent, unanimement et parfois de manière virulente, l'attitude de ceux qui, sans scrupule, souillent les bords du Gave. Ils associent alors ces témoins d'une « poubellisation » à la fois à la détérioration de l'environnement et, plus largement, à un manque de civisme. Les déchets apparaissent ainsi comme les signes d'un manque de respect vis-à-vis du bien commun que constitue le Gave. Les discours basculent alors des déchets au civisme, du respect de l'environnement aux règles du « vivre ensemble ». 7 photographies font d'ailleurs explicitement référence aux incivilités qui dégradent le paysage. Sont alors photographiés des traces de feux sauvages, des éléments de signalétique détériorés, des tags et graffitis.

« J'y perçois un manque de respect d'autrui. De quel droit ? Tags et déchets, c'est pareil. C'est une agression. »

Enfin, notons que déchets et incivilités renvoient parfois à un sentiment d'insécurité.

« ... avec de la tôle, de la ferraille, le feu, les tags. C'est ce côté abandon. (...) Et puis c'est surtout en terme de sécurité... »

Dans cette logique d'un « Gave Poubelle », une place particulière est accordée à la question des embâcles. Ces déchets « naturels » charriés par le Gave ont fait l'objet de 7 clichés réalisés par 2 kayakistes. Sont alors photographiés les branches, les troncs, mais aussi les déchets qui

s'amoncellent et encombrant les ouvrages (piles de pont, épis, enrochements...). Les embâcles sont considérés comme les marques d'un paysage dégradé pour deux raisons : ce sont des éléments dangereux pour la navigation, mais ils sont aussi perçus comme le signe d'un manque d'entretien des berges.

La métaphore de la « poubelle » s'applique également aux décharges sauvages. Elles représentent en quelque sorte les déchets à grande échelle. Celles-ci sont généralement photographiées dans les parties les plus « sauvages » du Gave (à Lescar, Laroin ou Mazères), c'est-à-dire dans les endroits où elles choquent le plus.

« C'est une décharge sauvage. Et c'est un petit détail, parce qu'ils ont pas mal débarrassé le secteur. (...) Il y en avait une quantité industrielle : des ferrailles, du béton cassé, de la terre, du sable. En fait le dépotoir. (...) C'est lamentable de voir cela, ces berges du Gave qui pourraient être si belles. »

Selon les habitants interrogés, il existe une relation entre l'accessibilité en voiture et ces décharges sauvages.

« Elles sont partout où vous avez des chemins d'accès en voiture. »

Au total, déchets, décharges sauvages et incivilités représentent pas moins de 35 photographies (soit 26% des clichés).

Pollution et qualité de l'eau

L'idée d'un « Gave Poubelle » est également exprimée à travers les diverses pollutions affectant notamment la qualité de l'eau. Si cet aspect a surtout été photographié par les kayakistes, il n'en demeure pas moins que de nombreuses personnes en ont parlé sans avoir nécessairement réalisé de clichés.

Deux catégories de marqueurs de cette pollution sont représentées :

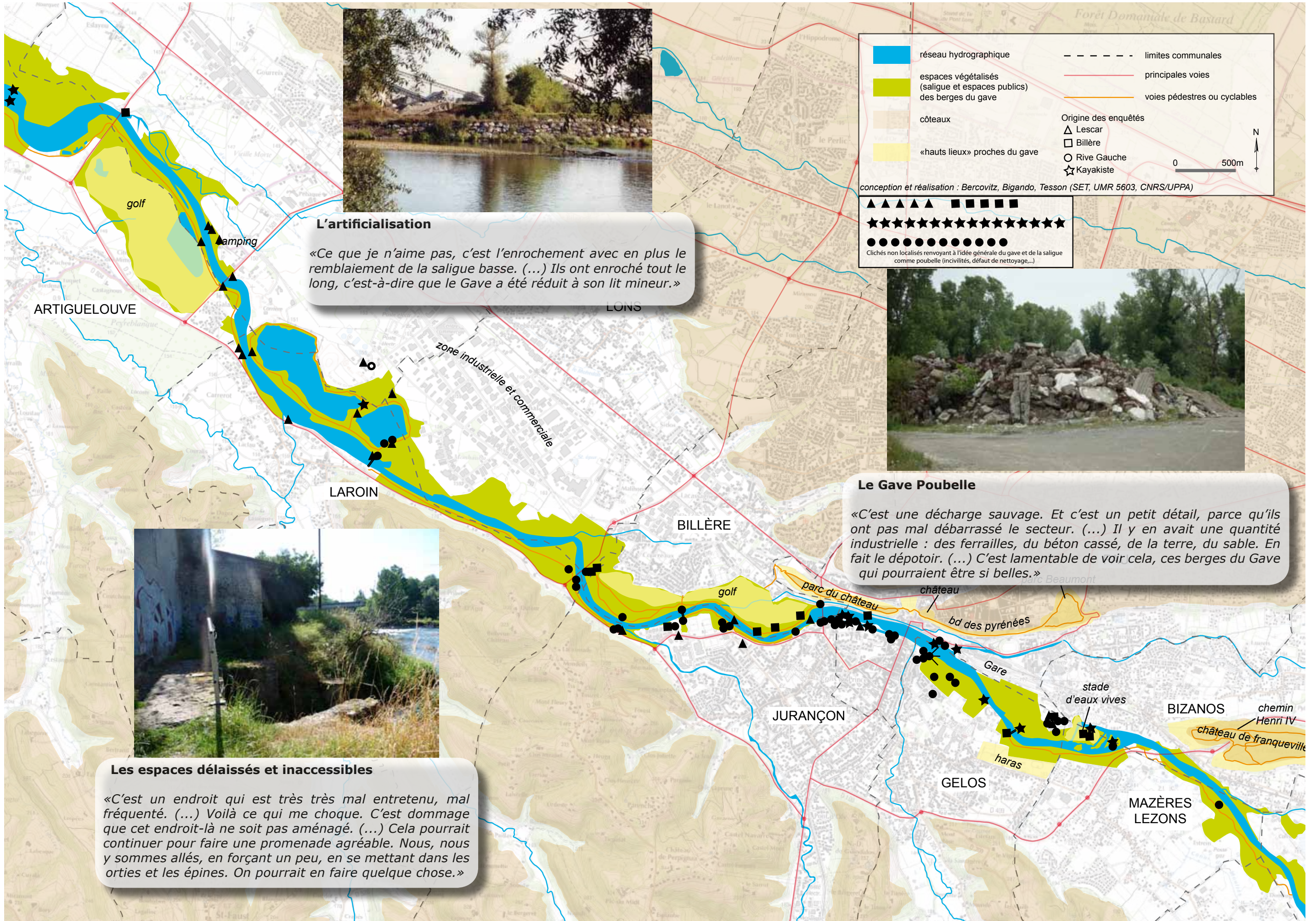
- les témoins d'une pollution visible : sont photographiés des détritiques transportés par l'eau (9 photos),

- les témoins d'une pollution invisible : sont photographiés les rejets des réseaux d'assainissement (3 photos) ou la déchetterie de Laroin (6 photos).

« Le talus de la déchetterie au fond, il continue à déverser ses résidus dans les lacs de Laroin. (...) Pour moi, ce n'est pas les odeurs de la déchetterie qui m'embêtent, mais toutes les saloperies qu'il peut y avoir par ailleurs. »

« [La déchetterie de Laroin], c'est la montagne sauvage. Il faut regarder le dôme, c'est ce qui envoie de la pollution vers le lac et le Gave. »

Pour les personnes interrogées, la dégradation des paysages du Gave trouve son origine dans l'incivilité. Or, pour beaucoup, le caractère dégradant et dégradé qu'induisent les déchets, décharges et autres pollutions viendrait nourrir et amplifier la cause-même de leur présence, à savoir l'incivilité. Autrement dit, « le délabrement appelle la négligence » et la négligence le délabrement, explique un des participants à l'enquête pour décrire ce mécanisme de rétroaction négative. Les discours décrivent alors ce qui est considéré comme le « cercle vicieux » du « Gave Poubelle » : le manque de civisme est à l'origine de la « poubellisation », laquelle rend difficile l'appropriation du Gave et de ses berges par le plus grand nombre, appropriation qui est pourtant perçue comme une des conditions de leur respect.



L'artificialisation
«Ce que je n'aime pas, c'est l'enrochement avec en plus le remblaiement de la saligue basse. (...) Ils ont enroché tout le long, c'est-à-dire que le Gave a été réduit à son lit mineur.»

Le Gave Poubelle
«C'est une décharge sauvage. Et c'est un petit détail, parce qu'ils ont pas mal débarrassé le secteur. (...) Il y en avait une quantité industrielle : des ferrailles, du béton cassé, de la terre, du sable. En fait le dépotoir. (...) C'est lamentable de voir cela, ces berges du Gave qui pourraient être si belles.»

Les espaces délaissés et inaccessibles
«C'est un endroit qui est très très mal entretenu, mal fréquenté. (...) Voilà ce qui me choque. C'est dommage que cet endroit-là ne soit pas aménagé. (...) Cela pourrait continuer pour faire une promenade agréable. Nous, nous y sommes allés, en forçant un peu, en se mettant dans les orties et les épines. On pourrait en faire quelque chose.»

Le Gave dégradé : les éléments qui altèrent le paysage

« C'est très mal aménagé, limite sale. C'est laissé à l'abandon. D'ailleurs, c'est vraiment du gâchis parce qu'il y a un espace immense (...) derrière les haras de Gélos où c'est sympa de se balader. »

Cette idée est d'autant plus ancrée que certains participants à l'enquête ont vu, au cours de ces dernières années, la dégradation et l'abandon s'opérer progressivement.

- La problématique de l'inaccessibilité

21 clichés (réalisés par 8 personnes) se rapportent à la question de l'inaccessibilité. Ces photographies peuvent être réparties en deux catégories :

- l'inaccessibilité par la privatisation,
- l'inaccessibilité par les discontinuités.

Pour rendre compte de la privatisation, deux personnes ont réalisé des clichés illustrant un secteur de la promenade de Jurançon occupé par les gens du voyage. L'objectif de ces photographies n'était pas de stigmatiser une population en particulier, mais de signifier la privation de l'accès de cet espace public au plus grand nombre.

« Quand je vais courir, je ne passe pas par les jardins de chez les gens. Or là, j'avais l'impression de passer chez eux. Or les berges, c'est un lieu public. Donc on n'a pas à l'investir et se l'approprier comme ça. »

En ce qui concerne le lac de Laroin et le stade d'eaux vives, le sentiment de privatisation résulte de la trop grande spécialisation des activités associées à chacun de ces lieux : le lac de Laroin exclusivement réservé à la pêche et le stade d'eaux vives pour le kayak de compétition. Ces activités étant difficilement accessibles aux néophytes et réservées à des pratiquants aguerris, émerge chez les habitants un sentiment de dépossession de ces espaces voués au loisir. A Laroin, le grillage posé autour du plan d'eau matérialise et renforce ce sentiment.

« Au lac de Laroin, il y a ce grillage qui veut dire ce qu'il veut dire. Avant, on avait accès (...). C'était ouvert à tout un tas d'associations. Et du jour au lendemain, c'est parti en gestion privée pour la pêche. »

Cette question de l'inaccessibilité renvoie également au problème des discontinuités. Les clichés réalisés cherchent alors à illustrer les obstacles qui empêchent la continuité de promenades. Ces obstacles peuvent prendre la forme d'escaliers trop raides, de barrières à franchir, d'une signalétique peu lisible ou de chemins interdits. Les clichés illustrant ces problèmes de continuité ont essentiellement été réalisés autour du secteur Marsan et à certains endroits de la promenade de Billère/Jurançon. Ce qui est mal vécu, c'est l'absence de liaison entre ces deux espaces.

« Vers le moulin Marsan, il y a une bande de terre mais pas aménagée. On ne peut pas y accéder. On ne peut plus passer, on ne peut plus revenir, on ne peut pas faire le tour. C'est vraiment dommage. »

« C'est dommage que cet endroit-là [le secteur de Marsan] ne soit pas aménagé. (...) Cela pourrait continuer pour faire une promenade agréable. Nous, nous y sommes allés, en forçant un peu, en se mettant dans les orties et les épines. On pourrait en faire quelque chose de bien. »

Ce problème des continuités au niveau du secteur Marsan sera d'ailleurs à nouveau questionné dans le cadre du thème 6 (« le paysage en perspectives »).

La question de la continuité de navigation sur le Gave est également évoquée. Un kayakiste a ainsi photographié la passe à poissons du barrage de Mazères, expliquant que cet ouvrage empêche et rend dangereuse la navigation dans ce secteur.

Enfin, l'inaccessibilité est évoquée sous l'angle d'un regret concernant le manque d'accès directs au Gave.

« Cette photo, c'est celle d'un talus qui empêche l'accès au Gave. On s'en protège, l'accès n'est pas évident, (...) il n'est pas facile... »

« Le Gave, c'est dommage qu'on ne l'exploite pas pour que les gens puissent y accéder. (...) Il n'y a pas assez d'invitation au Gave... »

« C'est le long du Gave, et on ne peut même pas accéder pour aller voir l'eau... J'ai essayé d'y aller, mais c'est la galère. »

L'idée directrice de ce second point est que tout ce qui rend impossible l'utilisation et l'appropriation du Gave et de ses abords par le plus grand nombre est mal perçu et mal vécu. La « poubellisation », la privatisation, l'abandon, le délabrement et les discontinuités rendent difficile, voire empêchent l'appropriation. Il en résulte un sentiment de dépossession d'un bien collectif.

3- L'artificialisation du Gave

La troisième et dernière idée qui ressort des photographies et discours associés à ce thème 3 concerne la question de l'artificialisation du Gave et de sa perte de « naturalité ». Cet aspect représente 10% des clichés réalisés sur ce thème (soit 14 clichés).

Cela passe tout d'abord par un discours sur la « contrainte » (lequel sera également développé dans les thèmes 5 et 6). Clichés et discours font alors référence aux épis, enrochements et tout ce qui empêche le libre cours des dynamiques spontanées du Gave.

« Ce que je n'aime pas, c'est l'enrochement avec en plus le remblaiement de la saligue basse. (...) Ils ont enroché tout le long, c'est-à-dire que le Gave a été réduit à son lit mineur. »

Sont alors regrettées les conséquences sur la dynamique naturelle du Gave et sur la biodiversité de ses écosystèmes.

« Il n'y a plus un seul mètre de linéaire du Gave de Pau en dynamique spontanée, ce que je déplore. »

La question de la contrainte renvoie également aux déviations du lit du cours d'eau. Ainsi, certaines personnes s'interrogent sur la quantité d'eau que l'on peut dévier sans entraver le fonctionnement « normal » du cours d'eau.

« On ampute la rivière d'une partie de son débit, donc on diminue la surface habitable, on modifie l'habitat... donc toute la chaîne écologique... »

Ce discours sur les déviations conduit à la question des débits réservés et, plus largement, à celle des usages de l'eau (3 clichés qui renvoient également à l'idée de « Gave Poubelle »). Certains participants s'inter-

Thème 3 - le paysage « dégradé »

rogent alors sur les arbitrages à faire entre usages économiques (notamment hydro-électriques) d'une part et fonctionnement bio-physique et usages récréatifs d'autre part.

Pour illustrer l'artificialisation du Gave, 8 photographies ont enfin été réalisées pour témoigner des conséquences jugées destructrices de certains travaux ou de la bétonisation, que ce soit dans des secteurs urbanisés (Stade d'eaux vives par exemple) ou dans les parties plus sauvages de la saligue.

« Ce qui me gêne c'est le côté béton. (...) Cela a bien dénaturé le paysage. Et puis on peut faire du kayak au bord du Gave de manière plus naturelle. (...) C'est le côté destruction de la nature. On aurait pu faire autrement. »

Enfin, l'artificialisation passe par la proximité jugée excessive de l'urbanisation par rapport au Gave (5 clichés). Routes, cuisine communautaire, zones d'activités ou ensembles d'habitations sont photographiés pour dénoncer le grignotage de secteurs du Gave par des activités qui n'ont pas leur place à cet endroit.

Autour de cette réflexion sur les conséquences de l'artificialisation du Gave et de ses berges, se dessinent les contours d'une question éthique relative aux modes d'action de l'homme sur le Gave et sur les types de contraintes qu'il exerce.

Tableau : catégories d'objets photographiés

Idée force	Nb de clichés total	Objets photographiés	Nb. de clichés
Le Gave poubelle	62	Déchets et décharges sauvages	28
		Incivilités	7
		Pollution et qualité de l'eau	27
Les espaces délaissés	30	Les friches industrielles	10
		Les espaces abandonnés	15
		Les espaces mal entretenus	5
L'inaccessibilité	21	La privatisation	6
		Les discontinuités	9
		Le manque d'accès directs au Gave	6
L'artificialisation	14	La bétonisation	4
		Travaux	5
		L'urbanisation	5
Autres	6	Éléments ponctuels	3
		Dangers	2
		Squat de SDF	1

LE GAVE DÉGRADÉ : LES ÉLÉMENTS QUI ALTÈRENT LE PAYSAGE

Il y a peut-être dans le paysage autour du Gave des choses qui vous choquent ou des coins que vous n'aimez pas. Photographiez ce qui vous gêne le plus

A LE GAVE POUBELLE

DÉCHETS, DÉCHARGES ET INCIVILITÉS



POLLUTION ET USAGES DE L'EAU



B LES ESPACES DÉLAISSÉS ET INACCESSIBLES

FRICHES INDUSTRIELLES ...



... ESPACES ABANDONNÉS



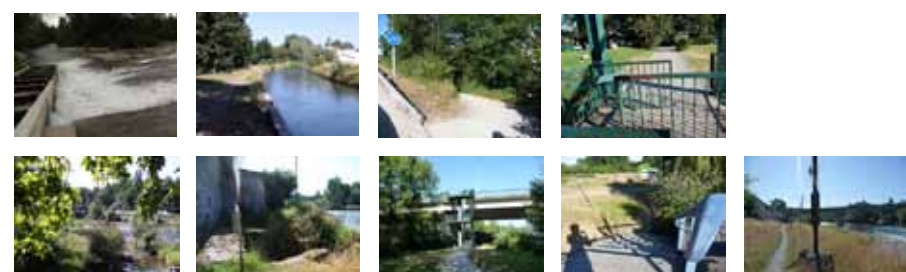
... ET MAL ENTRETENUS



L'INACCESSIBILITÉ PAR LA PRIVATISATION ...



... LES DISCONTINUITÉS ...



... ET UN MANQUE D'ACCÈS DIRECTS AU GAVE



C L'ARTIFICIALISATION DU GAVE

BÉTONNISATION



TRAVAUX



URBANISATION



Thème 5 - Le paysage en mouvement : interroger les perceptions d'un Gave qui bouge

Ce thème interroge le territoire à travers la perception de ses dynamiques paysagères. Il permet de comprendre la manière dont les habitants perçoivent les évolutions des paysages associés au Gave ainsi que les jugements de valeur qu'ils portent à leur égard. 84 clichés ont été réalisés pour illustrer ce thème, ce qui représente 15% du corpus photographique recueilli pour l'ensemble de l'enquête.

Une mobilisation hétérogène...

Soulignons tout d'abord qu'il existe de fortes disparités entre les différentes structures participantes. Ainsi, les habitants de la rive gauche (Jurçon, Gélos et quartier du XIV juillet à Pau) ont été beaucoup moins inspirés par cette question que les Lescariens et kayakistes. Ces disparités renvoient également aux types de dynamiques paysagères perçues. En effet, les différents groupes ne sont attentifs aux mêmes évolutions.

...à laquelle correspond une répartition des clichés hétérogène

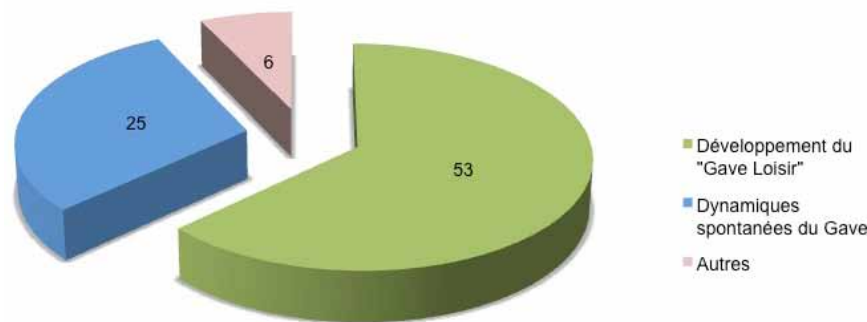
En terme de localisation (cf. carte ci-contre), cette mobilisation hétérogène se traduit par une répartition des photographies assez différente selon l'origine des participants. Les Lescariens ont effectué la grande majorité de leurs clichés en aval du pont de Billère (15 en aval contre 5 en amont). Les habitants de la rive gauche et de Billère ont en revanche réalisé la plupart de leurs clichés en amont de ce même pont (seuls 8 clichés sur 48 se situent en aval du pont et sont d'ailleurs tous situés dans le périmètre des lacs réhabilités de Laroïn).

Cette répartition renvoie aux types de dynamiques qui impactent de façon préférentielle chacun de ces secteurs : les mouvements spontanés du Gave en aval (ce à quoi ont été particulièrement attentifs kayakistes et Lescariens), les friches industrielles dans la partie urbaine en amont (ce à quoi ont été plus attentifs habitants de Billère et de la rive gauche). A côté de cela, la plus grande majorité des personnes interrogées a porté une attention toute particulière au développement des activités récréatives autour du Gave. On retrouve ainsi une importante concentration de clichés autour du nouveau Stade d'eaux vives Pau-Pyrénées, des lacs de Laroïn ou de la promenade de Billère/Jurançon, ainsi qu'autour des passerelles qui constituent un point de cristallisation majeur.

Deux idées principales nourrissent les propos :

- La première est liée à l'essor d'un Gave voué au loisir (53 clichés), qui passe notamment par la réhabilitation d'anciens sites industriels et le développement des franchissements et accès aux berges du Gave.

- La seconde idée est relative aux dynamiques spontanées du Gave (25 clichés). Est photographié tout ce qui se rapporte à ses dynamiques naturelles et à leurs contraintes.



1- Du Gave industriel au « Gave Loisir »

Précisons tout d'abord que le développement des espaces récréatifs autour du Gave est une dynamique qui a été largement identifiée par les participants à l'enquête. Les clichés qui s'y rapportent représentent plus de 60% du corpus photographique associé à ce thème. Et si ce sont les habitants de Billère et de la rive gauche qui ont le plus illustré cet aspect de l'évolution des paysages du Gave, les participants des autres

structures ont également eu l'occasion d'en témoigner. Toutes structures confondues, ce sont seulement 3 personnes qui n'ont pas du tout abordé cette dynamique de changements liée à l'essor d'un Gave récréatif.

« Pour moi, ce qui a changé autour du Gave, c'est le passage d'une vie axée sur la production à une activité essentiellement axée sur le loisir. »

Les lieux du « Gave Loisir »

Concernant le développement d'un « Gave Loisir », photographies et discours font émerger assez clairement les lieux marqués par les plus importants changements : le secteur du nouveau Stade d'eaux vives (14 photos) et, plus largement, les lacs réhabilités de Laroïn (6 photos), la promenade de Billère/Jurançon (4 photos) et celle du Pradeau (2 photos). A cela s'ajoutent bien sûr les clichés des passerelles associées à ces lieux (19 photos). Notons toutefois que, même si le rôle de la promenade Billère/Jurançon est reconnu comme essentiel dans l'appropriation récréative des berges du Gave, elle ne compte que 4 clichés (à la différence du thème 4 où elle est majoritaire). Sans doute cet aménagement est-il aujourd'hui trop ancien pour être davantage intégré aux changements qui ont eu lieu ces dernières années.

Sur les 53 photographies témoignant des dynamiques de changements accompagnant le développement de la fonction de loisirs du Gave, 23 illustrent plus particulièrement la transformation d'anciens sites industriels en espaces récréatifs. Sont photographiés à cet effet : le Stade d'eaux vives (14 clichés), les lacs réhabilités de Laroïn (6 clichés) ou encore le secteur Marsan (3 clichés). Même si certaines personnes évoquent avec nostalgie la fin de la vocation industrielle du Gave (cf. thème 3), ce changement d'usage et les aménagements à vocation récréative qui l'accompagnent demeurent globalement bien ressentis.

« Il y a un très beau lac à Laroïn. Cela a été négocié entre les politiques et Daniel pour dire : on va s'associer et après avoir exploité le Gave, on va faire une zone de loisirs. Transformer les carrières Daniel en espace ludique, c'est intéressant. »

Ces changements introduisent un nouveau rapport au Gave, à la fois un nouveau rapport entre la ville et le Gave...

« Ce sont des lieux attractifs, car à l'origine c'était le Gave qui passait en étranger par rapport à la cité. »

... et un nouveau rapport des habitants au Gave. Ainsi, tout ce qui permet une meilleure appropriation des berges est ressenti comme une avancée positive. Cependant, la spécialisation trop forte de certains équipements peut quant à elle être mal vécue : la pêche à l'exclusion de toute autre activité pour le lac de Laroïn et une pratique kayakiste de compétition pour le nouveau Stade d'eaux vives. L'hyper-spécialisation de ces espaces est alors perçue comme une privatisation et renvoie à un sentiment de dépossession que nous avons déjà évoqué dans le thème précédent (thème 3). Sont ainsi rejetés les changements conduisant à la monofonctionnalité et valorisés ceux favorisant la mixité des fonctions, la diversité des espaces et l'hétérogénéité des usages (cf. thème 4).

Pour témoigner « du passage d'une vie axée sur la production à une activité essentiellement axée sur le loisir », 3 clichés ont été réalisés au niveau du secteur de l'ancienne minoterie Marsan. Les clichés du restaurant sont l'occasion de mettre en avant la transformation de la fonction de ce bâtiment et d'exprimer une certaine satisfaction par rapport à ce type d'évolution. La transformation par la réhabilitation est alors préférée

à la politique de la table rase. Certains souhaitent même que cette dynamique s'étende au reste de ce secteur ou à d'autres secteurs riverains du Gave.

« Je ne sais pas quel est le potentiel des bâtiments, mais transformer comme cela s'est fait ailleurs en salle de spectacle ou club de théâtre, avec le côté artistique dans un bâtiment qui évoque une activité passée, moi j'aime bien. Je trouve que c'est bien de garder des témoignages du passé, mais que l'on en transforme la fonction. »

La préservation d'un lien temporel et mémoriel apparaît ainsi comme une aspiration forte que l'on retrouvera dans le thème 6 (« le paysage en perspectives »).

Pour illustrer les changements liés au développement d'un « Gave Loisir », notons enfin qu'une personne a proposé 3 clichés de *Touskiflot*, animation festive autour du Gave. D'après l'auteur de ces clichés, ceux-ci témoignent de l'émergence d'une nouvelle manière de percevoir le Gave.

« Touskiflot a amené un autre regard sur le Gave. Des « zozos » tout colorés sur le Gave, c'est différent. »

Au-delà des changements affectant la matérialité paysagère, ces clichés signifient les changements en matière de représentations qui sont corollaires à cette évolution vers un Gave Loisir. Ils expriment à quel point le tournant vers cette vocation récréative du Gave est susceptible d'être nourrie par les animations socio-culturelles et festives.

Les passerelles, productrices de liens spatiaux et sociaux

Les passerelles constituent la catégorie d'objets la plus photographiée pour illustrer le développement d'un « Gave Loisir » (soit 19 photos). Elles représentent en effet, pour les participants, un des changements les plus marquants de ces dernières années. La passerelle de Laroïn (8 photos), édifée en 2002, et celle de Gélos (7 photos), construite en 2009, regroupent à elles seules les trois quarts des clichés. La passerelle de Billère/Jurançon a fait l'objet de moins de prises de vues (2 photos), probablement du fait de sa plus grande ancienneté.

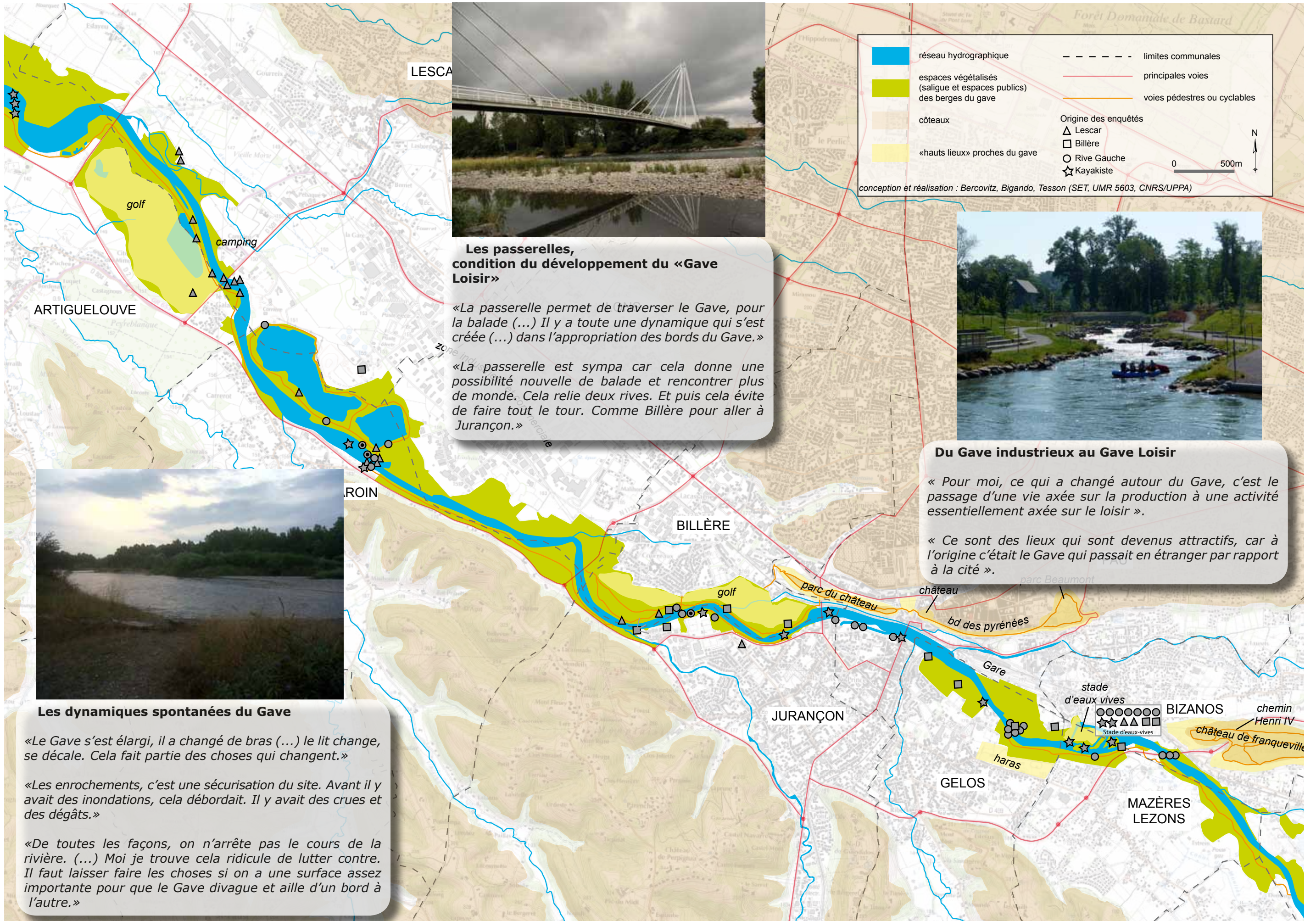
Pour l'ensemble des participants à l'enquête, la construction de ces passerelles constitue une dynamique positive : elles sont en effet productrices de liens spatiaux et de liens sociaux.

Ces passerelles mettent effectivement en œuvre des liens physiques qui permettent de traverser le Gave et, ce faisant, de passer d'une rive à l'autre, faire des boucles, prolonger les balades et éviter d'avoir à faire demi-tour. Elles facilitent ainsi l'accès aux espaces de loisirs et le développement des aménités autour du Gave.

Elles constituent donc une condition forte d'appropriation des lieux, ces derniers ne pouvant exister sans l'extension de liens spatiaux.

« La passerelle permet de traverser le Gave, pour la balade. (...) Il y a toute une dynamique qui s'est créée (...) dans l'appropriation des bords du Gave. »

« La passerelle est sympa car cela donne une possibilité nouvelle de balade et rencontrer plus de monde. Cela relie deux rives. Et puis cela évite de faire tout le tour. Comme Billère pour aller à Jurançon. »



Les passerelles, condition du développement du «Gave Loisir»

«La passerelle permet de traverser le Gave, pour la balade (...) Il y a toute une dynamique qui s'est créée (...) dans l'appropriation des bords du Gave.»

«La passerelle est sympa car cela donne une possibilité nouvelle de balade et rencontrer plus de monde. Cela relie deux rives. Et puis cela évite de faire tout le tour. Comme Billère pour aller à Jurançon.»



Du Gave industriel au Gave Loisir

« Pour moi, ce qui a changé autour du Gave, c'est le passage d'une vie axée sur la production à une activité essentiellement axée sur le loisir ».

« Ce sont des lieux qui sont devenus attractifs, car à l'origine c'était le Gave qui passait en étranger par rapport à la cité ».



Les dynamiques spontanées du Gave

«Le Gave s'est élargi, il a changé de bras (...) le lit change, se décale. Cela fait partie des choses qui changent.»

«Les enrochements, c'est une sécurisation du site. Avant il y avait des inondations, cela débordait. Il y avait des crues et des dégâts.»

«De toutes les façons, on n'arrête pas le cours de la rivière. (...) Moi je trouve cela ridicule de lutter contre. Il faut laisser faire les choses si on a une surface assez importante pour que le Gave divague et aille d'un bord à l'autre.»

Le paysage en mouvement : interroger les perceptions d'un Gave qui bouge

Émerge ainsi l'idée que, en favorisant les liaisons spatiales et les possibilités de promenade grâce aux passerelles, on favorise l'appropriation collective des berges du Gave et l'échange. De fait, ces passerelles peuvent être considérées non seulement comme vecteur de liens spatiaux et mais aussi comme vecteur de liens sociaux.

On retrouvera également cette idée des passerelles comme condition d'appropriation des lieux dans le thème 6 (celui du « paysage en perspectives »).

Enfin, ces passerelles sont valorisées pour leur capacité à produire des liens entre les différents secteurs de la ville. Certains participants soulignent ainsi que, grâce aux passerelles, le Gave pourrait devenir un support de continuités et de liaisons douces à l'échelle de l'agglomération (cf. thème 6). Il perdrait alors son statut d'obstacle pour acquérir celui de vecteur de liens.

2- Les dynamiques spontanées du Gave

Avec moins de 30% des clichés illustrant le thème 5 (soit 25 photos), les dynamiques spontanées du Gave apparaissent comme une dynamique de changements moins bien identifiée par les participants (par rapport au développement d'un « Gave Loisir » qui compte 60% des clichés). Ce sont plus particulièrement les kayakistes et les habitants de Lescar qui y ont été attentifs. Leurs photographies représentent environ 80% des clichés réalisés sur ce sujet.

Généralement prises à proximité du pont de Lescar (RD501) ou dans des secteurs situés encore plus en aval (Siros, Poey de Lescar...), les photographies portent principalement sur les changements de lit du Gave, sur ses divagations et sur l'érosion des berges.

« Le Gave s'est élargi, il a changé de bras (...). Le lit change, se décale. Cela fait partie des choses qui changent. »

Les discours associés peuvent proposer une description assez factuelle des dynamiques naturelles du Gave et de leur caractère torrentiel (14 photos). Ils s'appuient alors sur une observation fine et régulière des mouvements du Gave, de ses soubresauts parfois violents et des risques que cela engendre. Ces observations sont en général réalisées à différentes pas de temps.

« Le Gave, il peut changer sur une semaine, voire dans la journée, complètement d'attitude. C'est assez radical. »

« Avant, le Gave était à la place de toute cette zone. Il y a un coin où il y a eu une érosion terrible pendant cet hiver. Le Gave s'est déplacé de 10 à 12 mètres. La veine principale s'est décalée de 50 mètres. C'est très étonnant et cela bouge très vite. »

Parfois, ces discours à vocation descriptive fondés sur une observation du caractère mouvant du Gave, peuvent basculer vers un discours plus partisan sur l'artificialisation du Gave et la contrainte imposée par l'homme à son lit mineur (11 clichés). Sont alors photographiés les épis, les enrochements, les digues et tout ce qui contraint sa dynamique spontanée. Ces clichés ont pour objet les ouvrages hydrauliques et renvoient fondamentalement à des questions d'éthique environnementale. Dans quelle mesure l'homme peut-il contraindre le Gave ? Quelles sont les modalités d'action « justes » que l'homme doit mettre en œuvre face à sa nature mouvante ? Quel espace de liberté et de divagation peut-on lui laisser ? Quels types de protection convient-il de mettre en œuvre ?

Lors des entretiens individuels ou des réunions intermédiaires, nous avons pu remarquer que, contrairement aux problématiques jusqu'ici évoquées qui pouvaient conduire à un certain consensus, la question de la contrainte des dynamiques spontanées du Gave ne produit pas un discours véritablement unanime. Si personne n'approuve une canalisation excessive du Gave, personne ne conteste non plus la nécessité protéger certaines zones habitées. Entre les deux positions extrêmes (divagation libre ou canalisation totale), reste à savoir où placer le curseur ?

« De toutes les façons, on n'arrête pas le cours de la rivière. (...) Moi je trouve cela ridicule de lutter contre. Il faut laisser faire les choses si on a une surface assez importante pour que le Gave divague et aille d'un bord à l'autre. »

« Ce qui serait positif, ce serait d'enlever les enrochements là où ils ne sont pas nécessaires et de laisser faire un peu plus la nature. Si on veut protéger les villages contre les inondations, ce n'est pas des enrochements qu'il faut faire. »

« Les enrochements, c'est une sécurisation du site. Avant il y avait des inondations, cela débordait un peu partout. Avant il y avait des crues, cela faisait des dégâts considérables. »

« Il faut entretenir le Gave comme il est, mais pas trop le laisser partir. Si on le laissait faire, il partirait au milieu de Siros. On doit le canaliser sans le canaliser. Vous allez à Baigts de Béarn, il passe près de l'autoroute, il est entre deux murs. Cela non. En fait, il y a un juste milieu à trouver entre les deux. »

Tableau : catégories d'objets photographiés

Idée force	Nb de clichés total	Objets photographiés	Nb. de clichés
Développement du « Gave Loisir »	53	Passerelles	19
		Stade d'Eaux Vives	14
		Laroin	6
		Promenade Billère/Jurancon	4
		Promenade du Pradeau	2
		Réhabilitation du patrimoine industriel	4
		Touskiflot	3
Dynamiques spontanées du Gave	25	Golf d'Artiguelouve	1
		Rythme torrentiel du Gave	14
Autres	6	L'artificialisation du Gave	11
		Dynamique d'abandon	4
		Graffitis	2

LE PAYSAGE EN MOUVEMENT : INTERROGER LES PERCEPTIONS D'UN GAVE QUI BOUGE

Photographiez les secteurs autour du Gave qui, selon vous, ont le plus changé ces dernières années.

A DU GAVE INDUSTRIEL AU GAVE LOISIR

.....
LE STADE D'EAUX VIVES



LES PASSERELLES



DE NOUVEAUX REGARDS PORTÉS SUR LE GAVE



LES BERGES DE BILLÈRE/JURANÇON ET LE LAC DE LAROIN



LE GAVE ABANDONNÉ ?

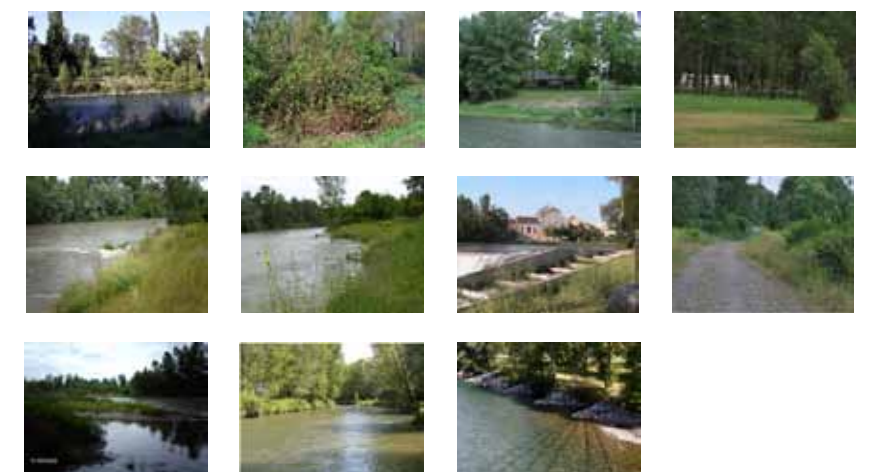


B LES DYNAMIQUES SPONTANÉES DU GAVE

.....
UN TORRENT DIVAGUANT ...



... ET SON ARTIFICIALISATION



Thème 6 - Le Gave en perspectives : Réflexions sur un paysage en évolution

Ce dernier thème envisage le paysage comme support privilégié pour permettre aux habitants de se projeter dans l'avenir et d'apprécier la distance entre les évolutions probables et celles qu'ils désirent. En les interrogeant sur ce qui est amené à changer dans les prochaines années, s'esquissent en effet les contours des scénarii plausibles, à la fois ce qui est à éviter et les hypothèses les plus souhaitables. Les réflexions engagées sont alors susceptibles de nourrir les projets paysagers et territoriaux en cours ou futurs.

Une faible mobilisation autour de ce thème

Reste que seuls 63 clichés illustrent cette question sur les changements paysagers à venir. « Le paysage en perspectives » est le thème qui a le moins suscité l'émulation des participants, puisqu'il représente à peine plus de 11% des photographies recueillies pour l'ensemble de l'enquête. Ces résultats peuvent s'expliquer par la difficulté que certains ont éprouvé à se projeter dans l'avenir ou par la difficulté technique à réaliser un cliché de quelque chose qui ne s'est pas encore produit. Ainsi, 10 personnes ont considéré ne pas pouvoir répondre à la question. Face à ce manque de mobilisation général, demeure cependant une exception. Les habitants de la rive gauche (Jurançon, Gélos, quartier du XIV juillet à Pau) ont été plus inspirés que les autres. Doit-on l'interpréter comme un désir de changement, de leur part, plus fort qu'ailleurs ?

Parmi les 63 clichés réalisés, seuls 37 illustrent ce thème de manière exclusive. Ainsi, 6 clichés sont également présentés pour caractériser les changements paysagers récents (thème 5). Cela témoigne d'une dynamique de changements dont on pense ou dont sait qu'elle va se poursuivre. De même, 14 clichés sont aussi proposés pour illustrer les éléments qui altèrent le paysage (thème 3), leurs auteurs signifiant de cette façon à la fois ce qu'ils déplorent dans le paysage et ce qu'ils aimeraient voir changer. Sont alors photographiés les friches industrielles et les espaces jugés abandonnés. Ces « points noirs » constituent en effet des éléments paysagers pour lesquels une amélioration serait souhaitée ou bien une action publique déjà envisagée.

Deux objectifs orientent la réalisation des clichés :

- Illustrer une dynamique dont on sait qu'elle va se prolonger. Le registre est celui de la connaissance. Sont alors présentés des projets d'aménagements « connus » ou des évolutions qui ne manqueront pas d'advenir.

- Illustrer une dynamique dont on espère qu'elle va advenir. Le registre est celui des aspirations. Certains vont jusqu'à faire des propositions d'aménagement. C'est le cas en particulier des liaisons que l'on souhaiterait voir prolongées.

Thème 6 - Le paysage en perspectives

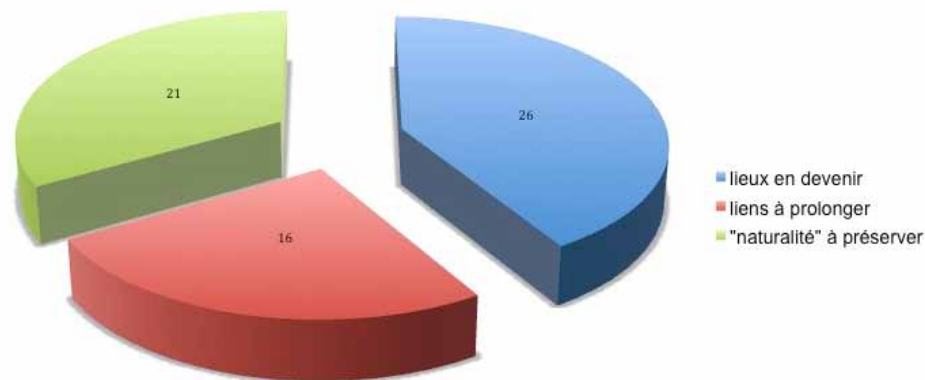
Une localisation des clichés particulièrement évocatrice

La localisation des clichés (cf. carte ci-contre) est assez similaire à celle du thème précédent. Elle fait cependant apparaître les principaux lieux sur lesquels portent les perspectives :

- Des « lieux en devenir » : autour du Stade d'eaux vives et de la promenade du Pradeau, des friches Marsan ou du quartier de la Tannerie (26 photos),

- Des « liens à prolonger », en particulier entre le pont du XIV juillet et celui d'Espagne, mais aussi dans la saligue (16 photos),

- Des secteurs « naturels » situés plus en aval qui viennent illustrer le degré de « naturalité » du Gave et de ses berges, les menaces qui pèsent dessus et la nécessité de mettre en œuvre leur préservation pour les générations futures (21 photos).



1- Des lieux en devenir

Les perspectives paysagères envisagées par les participants passent tout d'abord par le souhait que se poursuive le développement de la vocation récréative du Gave (cf. thème 5) et que de nouveaux aménagements viennent consolider la dynamique d'appropriation du territoire qui le constitue. Plusieurs « lieux en devenir » sont ainsi reconnus comme autant de sites d'intervention prioritaires pour l'action publique (26 photos), qu'il s'agisse d'espaces abandonnés ou délabrés à revaloriser ou bien qu'il s'agisse de secteurs déjà aménagés à conforter.

Des espaces abandonnés à (re-)valoriser (13 clichés).

Il s'agit tout d'abord des friches industrielles situées entre la gare et le stade d'eaux vives (8 clichés).

« Ça, c'est entre la gare et le stade d'eaux vives, un secteur amené à être traversé, une vitrine. (...) Il faut faire quelque chose, parce que ça donne tout de suite une mauvaise impression. »

Même s'ils n'en connaissent pas précisément le contenu, la plupart des habitants savent d'ailleurs que des projets d'aménagement ne vont pas manquer de voir le jour d'ici peu dans ce secteur.

« C'est les friches industrielles du secteur de la gare. (...) Ce secteur, j'espère qu'il va y gagner avec les aménagements [prévus], être mieux intégré à la ville. C'est un peu l'interface entre la base d'eaux vives et le boulevard des Pyrénées, un secteur charnière qui devrait participer à réintégrer le Gave. »

« Ça se sait qu'autour de la gare, ça va être modifié. De la gare au stade d'eaux vives, il faut tout refaire. Quand on passe derrière, c'est atroce comme quartier. »

Les habitants expriment aussi parfois leur crainte de voir ces friches offertes à la spéculation immobilière, alors qu'elles pourraient être l'occasion de développer des activités récréatives à destination de la population.

« Autour de la gare, si cela reste comme cela, je ne vois pas trop l'intérêt. Ce sont des espaces qui doivent être dévolus à la population sous forme d'activités culturelles, sportives en tous genres. »

On retrouve ici la crainte d'une dépossession d'un bien collectif (le Gave et ses berges) au profit d'intérêts privés (privatisation) que nous avons déjà stipulée lors des thèmes 3 et 5.

Est également évoqué le désir de réhabilitation du quartier de la tannerie (2 clichés) et du secteur Marsan (2 clichés). Ces deux ensembles bâtis, situés en plein cœur du tissu urbain et qui ont jadis accueilli les activités industrielles de la ville, participent aujourd'hui de la mémoire collective. Ils constituent en cela un patrimoine à valoriser pour les participants qui considèrent qu'une politique de réhabilitation doit être menée tout en respectant l'esprit des lieux.

« [Le quartier de la tannerie], il ne faut pas le modifier totalement, c'est-à-dire qu'il ne faut pas le raser et reconstruire dessus parce qu'il va perdre son âme et donc il faut bien restaurer ce qui existe déjà. »

Concernant le secteur Marsan, certains expriment des idées plus précises quant à son devenir. Ils y voient notamment un lieu susceptible d'accueillir activités et manifestations socio-culturelles.

« C'est un site qui a été... que j'aimais beaucoup. (...) On a fait la visite, il y a trois ans. C'était magnifique ! C'est donc en perdition. (...) On dit que ça va être démoli. (...) Il y a des moulins qui sont transformés en salle d'exposition ailleurs. Pourquoi pas ici ? Il y a une réflexion à mener. »

« Je reviens sur ces bâtiments. Ceux-là, pour moi, ils sont amenés à changer, soit à être rasés, soit à être utilisés pour des activités autres. Y'a des entrepôts là-dedans, donc des grandes salles quand même. Pour moi, on devrait réhabiliter avec une orientation plus loisirs et culturelle... »

Sur ces deux espaces, les habitants plébiscitent ainsi la valorisation du lien mémoriel et historique par la réhabilitation plutôt la destruction et la politique de la table rase.

« Moi, ces bâtiments-là, je trouve qu'ils ont leur place. Maintenant, qu'on transforme leur fonction, pour moi c'est évident. Quand les bâtiments sont très dégradés et qu'ils ne peuvent pas être réhabilités, peut-être qu'il faut effectivement les raser. (...) Je trouve que c'est bien de garder des témoignages du passé, mais que l'on en transforme la fonction. »

Est enfin abordée la question de l'avenir de la plaine des sports de Gélos (2 clichés), identifiée par les habitants comme un secteur sur lequel il convient d'agir au plus vite et à ne pas laisser en l'état. Son abandon se traduit par un sentiment d'incompréhension général.

Des lieux à conforter (13 clichés)

Parmi les « lieux en devenir », il existe également des lieux à conforter (13 clichés). Ce sont des espaces dont l'appropriation doit être renforcée.

C'est notamment le cas du Stade d'eaux vives (2 clichés) dont on estime qu'une plus grande hétérogénéité des fonctions et des usages permettrait une meilleure appropriation. Des interrogations émergent également concernant l'avenir du site du Pont d'Espagne (4 clichés).

« Dans la mesure où ils ont créé le stade d'eaux vives, je me dis que ce secteur va être amené à changer. Cela me dérange car je trouve cet endroit sympa. »

Pour certains participants, la promenade de Billère/Jurançon doit aussi être confortée (4 clichés). Là, il s'agit de renforcer la mixité des usages grâce à la diversité des espaces. Cela passe notamment par l'aménagement d'équipements à vocation récréative complémentaires.

« Je trouve que ces berges c'est un endroit absolument fabuleux. (...) Moi, je suis content parce que je vais courir, mais y'a un espace absolument fabuleux pour que les gens s'y retrouvent. Il pourrait y avoir mille et une activités. Il pourrait y avoir un panel de vie absolument énorme. (...) Bon alors, y'a un restaurant (...), y'a des jeux pour enfants, mais y'a quantité d'autres choses qui pourraient être faites. (...) Donc c'est bien, mais il manque quand même quelque chose... »

Cette question a été l'occasion pour les habitants de réaffirmer l'indispensable hétérogénéité des fonctions et des espaces, laquelle doit favoriser l'existence et l'appropriation collective de ces « lieux en devenir ».

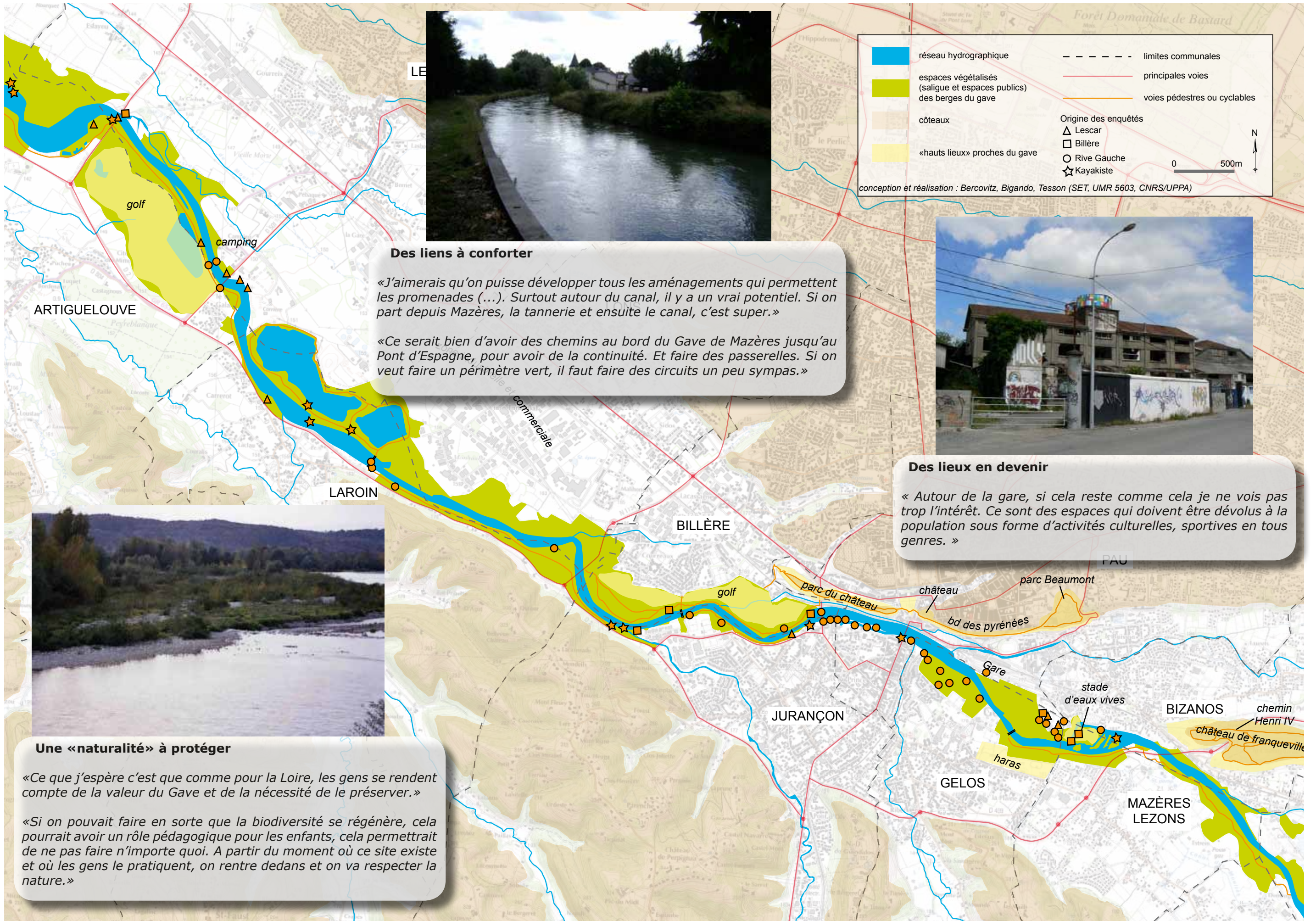
2- Des liens à prolonger

Le second point fondamental à prendre en considération concernant les perspectives paysagères des habitants, c'est l'existence d'une réelle volonté de voir établies ou rétablies un certain nombre de continuités, continuités constitutives de liens entre les lieux. Une telle aspiration rejoint celle évoquée précédemment sur les lieux à faire « advenir ». Ces continuités spatiales jouent en effet un rôle essentiel dans l'appropriation sociale et collective des paysages du Gave et l'existence des lieux en question. Ainsi, 16 photographies renvoient à cette idée de liens à prolonger. Que les clichés aient été réalisés dans la saligue ou dans des espaces plus urbanisés, ils évoquent la nécessité de renforcer les continuités le long du Gave (par des chemins), sur le Gave (pour la navigation), d'une rive à l'autre (par des ponts et passerelles).

En ce qui concerne la continuité des cheminements le long du Gave, ce que les habitants souhaitent voir advenir ce sont « tous les aménagements qui permettent les promenades ». Un secteur est plus particulièrement mis en lumière : le secteur situé entre le pont du XIV juillet et le pont d'Espagne (6 clichés). L'établissement de continuités douces le long du Gave ou du canal permettrait notamment de rejoindre la promenade de Billère/Jurançon depuis le square Péguilhan. Plus largement, cela permettrait de réaliser un trait d'union entre le pont du XIV juillet et le pont d'Espagne qui demeure aujourd'hui absent.

« J'aimerais qu'on puisse développer tous les aménagements qui permettent les promenades (...). Surtout autour du canal, il y a un vrai potentiel. Si on part depuis Mazères, la tannerie et ensuite le canal, c'est super. »

Dans cette logique longitudinale d'établissement ou de rétablissement de continuités de cheminement le long du Gave, certains participants ont également photographié des chemins dans la saligue (6 clichés). Deux d'entre eux ont ainsi évoqué la future vélo-route comme un possible lien à l'échelle du linéaire. Considéré comme un changement positif dans les



Thème 6 - Le paysage en perspectives

« Ce que j'espère c'est que, comme pour la Loire, les gens se rendront compte de la valeur du Gave et de la nécessité de le préserver. »

années à venir, ce projet de liaison douce suscite néanmoins des interrogations quant à sa forme (largeur de l'emprise au sol, enrobé...) et à sa capacité d'usages. D'autres clichés renvoient au manque de lisibilité de certaines continuités déjà existantes. On retrouve ici des photographies qui avaient été proposées dans le thème 3 pour dénoncer les problèmes de discontinuité. Les auteurs de ces clichés témoignent alors de la nécessité de mettre en œuvre une meilleure lisibilité et une meilleure accessibilité à ces cheminements.

« On est sur le pont de Lescar. J'ai découvert, en m'y arrêtant, cet escalier. (...) Quand je dis que le Gave c'est pour des initiés, c'est vraiment pour des initiés. Parce que ce chemin, il n'est pas indiqué, il n'y a pas de panneau d'accès au Gave. Il n'y a rien. C'est un escalier en béton qui est très raide et on ne voit pas du tout où il va. Moi, je m'y suis aventurée en me disant que je ne savais pas où j'allais. J'espère que ça va être appelé à changer, dans le sens d'une meilleure valorisation. »

A cette logique longitudinale vient s'ajouter une logique transversale. La question de la continuité passe également par le franchissement du Gave. Il s'agit non seulement de passer d'une rive à l'autre, mais aussi de faire du lien entre différents secteurs de la ville. Le Gave est alors compris comme un support de liaisons douces à l'échelle de l'agglomération. Certains participants ont ainsi envisagé quelques possibilités.

« Au bout du haras, on pourrait faire une trouée pour arriver jusqu'à la route goudronnée. Il suffit de gratter 5 mètres sur le haras. Il y a un axe à faire valoir et après on passe par la passerelle et on arrive en centre ville. Et c'est du cheminement doux. »

Cette réflexion sur les liaisons transversales au Gave est à nouveau l'occasion, pour les habitants interrogés, d'évoquer le rôle essentiel des passerelles (cf. thèmes 4 et 5)...

« Si je pouvais, je rajouterai une passerelle pour qu'on n'ait pas à franchir les escaliers pour rejoindre le Pont d'Espagne et passer de l'autre côté. »

... et l'importance des « boucles » qui constituent une des conditions d'appropriation du Gave et qui doivent, à ce titre, faire l'objet d'une attention toute particulière dans le cadre des futurs projets d'aménagement.

« Ce serait bien d'avoir des chemins au bord du Gave, (...) de Mazères jusqu'au pont d'Espagne, pour avoir de la continuité. Et faire des passerelles... (...) Si on veut faire un périmètre vert, il faut faire des circuits un peu sympas. »

Pour plusieurs participants (dont certains kayakistes), la question de la continuité doit également être pensée en terme de navigation. Celle-ci doit être possible à l'échelle de tout le linéaire, ce qui conduit à évoquer le problème de la cascade de Mazères et des débits réservés qui constituent des obstacles à la navigation.

« On a des problèmes de navigation entre le bas et le haut : ces cascades de Mazères qui sont infranchissables, le pont du XIV juillet où on n'a plus d'eau en été car il y a une mini-centrale qui prend toute l'eau. On ne peut pas naviguer en été. »

3- Une naturalité à préserver

La troisième idée développée par les habitants pour illustrer les changements paysagers à venir renvoie aux dynamiques spontanées du Gave, aux menaces qui pèsent sur sa « naturalité » et à la nécessité de le proté-

ger pour les générations futures (21 clichés, soit le tiers du corpus photographique produit pour ce thème 6). Notons que les photographies qui s'y rapportent ont principalement été réalisées par les habitants de Lescar et les kayakistes. 70% des clichés leur reviennent. Reste que nombreux sont les autres participants qui, bien que n'ayant pas réalisé de photographies sur le sujet, ont proposé leurs convictions sur la question.

En tout premier lieu, sont évoquées les dynamiques spontanées amenées à se poursuivre. Le Gave va continuer à éroder les berges, à divaguer, à changer de lit et à provoquer des inondations. Les discours sont en général assez factuels.

« Là, il y a un bras et on sait que le Gave évolue beaucoup. Cette plage peut disparaître dans 10 ans, dans 5 ans. Une grosse crue peut modifier les épis. Ce bras peut au contraire être complètement fermé... Voilà, il bouge, et il faut le respecter. »

Au-delà de la simple description, les discours peuvent tendre vers la prescription. On retrouve alors les questions déjà évoquées lors du thème 3. Le Gave est un cours d'eau impétueux qui est en évolution permanente. Plutôt que de vouloir dompter sa nature mouvante, certains participants considèrent qu'il faut que l'homme s'adapte et qu'il ne cherche pas à trop le contraindre. Une maîtrise excessive est d'ailleurs souvent perçue comme illusoire et vaine.

« Ce n'est pas nous qui allons modifier les berges, c'est le Gave qui va les modifier, parce que lui il est intraitable. »

« C'est difficile d'aménager quelque chose parce que le Gave on le voit maintenant. Mais quand on le voyait en hiver, quand c'est un torrent, c'est différent... C'est difficile d'aménager devant quelque chose de vivant comme le Gave. »

L'artificialisation excessive peut constituer une perspective négative pour les personnes enquêtées. Sont alors craints les aménagements jugés destructeurs et la perte de « naturalité » de ce torrent qui arrive en plaine et des caractéristiques qui font sa spécificité. L'extension des gravières de Laroïn se présente à ce titre comme un facteur à risques (2 clichés).

« Maintenant que le grand lac a été exploité, ils mettent sur le panneau qu'ils ont l'intention de faire un troisième lac de 20 hectares pour l'exploitation. Quand on passe en vélo, on se rend compte que le lac est déjà bien tracé. »

Mais les craintes portent également sur les travaux qui ont lieu dans la saligue (4 clichés), les décharges sauvages (2 clichés) ou encore l'urbanisation croissante, qui menacent le caractère « naturel » de certains sites.

« Les zones industrielles sont amenées à se développer vers Induspal. Les conquêtes vont se faire au détriment des zones humides, je le crains. »

Des perspectives plus positives ont cependant pu être exprimées lors de l'enquête. Elles renvoient notamment aux actions susceptibles d'être menées en matière de protection de la « naturalité » du Gave et de sa prise en compte dans les projets d'aménagement.

La question de la préservation doit d'ailleurs être pensée au cœur même de la ville, là où les menaces sont les plus fortes. Ainsi, 3 clichés ont pour objet la prairie de Gélos (entre le Pradeau et le quartier de la Tannerie), que les habitants considèrent comme un espace « naturel » en plein cœur de la ville qu'il convient de préserver absolument.

Les réflexions proposées à ce sujet relèvent donc plus du « ménagement » que de l'aménagement. Ainsi, pour beaucoup, cela passe par une didactique du Gave. La pédagogie, en tant qu'outil vecteur d'appropriation, constitue effectivement, pour les habitants interrogés, une condition nécessaire (mais non suffisante) de la préservation de la « naturalité » du Gave.

« Ce que j'aimerais, c'est une vraie éducation au Gave. »

« C'est le caractère naturel qu'il faut préserver et valoriser avec des observatoires, des panneaux... »

« Si on pouvait faire en sorte que la biodiversité se régénère, cela pourrait avoir un rôle pédagogique pour les enfants, cela permettrait de ne pas faire n'importe quoi. A partir du moment où ce site existe et où les gens le pratiquent, on rentre dedans et on va respecter la nature. »

Tableau : catégories d'objets photographiés

Idées force	Nb de clichés total	Objets photographiés	Nb. de clichés	
Des lieux en devenir	26	Espaces abandonnés à (re)valoriser (13)	Friches industrielles de la gare	8
			Secteur Marsan	2
			Quartier de la Tannerie	2
			Plaine des sports de Gelos	1
		Lieux à conforter (13)	Cuppev / site du pont d'Espagne	4
			Boucle Billère/Jurancon	4
			Stade d'eaux vives	2
			Laroïn	1
			Lavoir	1
			Prairie de Gelos	1
Des liens à prolonger	16	Entre le pont du XIV juillet et le pont d'Espagne	6	
		Cheminements dans la saligue	6	
		Liaisons douces	1	
		Continuités de navigation	3	
Une « naturalité » à protéger	21	Dynamiques naturelles en cours (Mazères, Lescar, Laroïn)	8	
		Menaces sur la « naturalité » du Gave (gravières, travaux, décharges sauvages)	8	
		Espaces naturels à préserver (prairie de Gelos, saligue à Lescar)	5	

Le Gave en perspectives : réflexions sur un paysage en évolution

LE GAVE EN PERSPECTIVES : RÉFLEXIONS SUR UN PAYSAGE EN ÉVOLUTION

Photographiez les secteurs autour du Gave qui, selon vous, sont le plus amenés à changer dans les prochaines années.

A DES LIEUX EN DEVENIR

DES ESPACES ABANDONNÉS À (RE-)VALORISER



DES LIEUX À CONFORTER



B DES LIENS À PROLONGER

ENTRE LES PONTS DU XIV JUILLET ET D'ESPAGNE



LES CHEMINEMENTS DANS LA SALIGUE



SUPPORT DE LIAISONS DOUCES



LES CONTINUITÉS DE NAVIGATION



C UNE «NATURALITÉ» À PROTÉGER

DES DYNAMIQUES «NATURELLES» À L'ŒUVRE



UNE «NATURALITÉ» MENACÉE ...



... QU'IL FAUT PRÉSERVER



Des lieux et des liens

Nous sommes entrés dans cette recherche par le paysage, et les habitants nous ont entraînés bien au-delà de la simple vue, sens traditionnellement attribué à la perception paysagère. Ils nous ont donné à voir, à sentir, à écouter, à toucher le Gave et ses berges dans une balade polysensorielle qui montre à quel point le Gave (l'eau ?) fédère et autorise la parole.

De cette recherche se dégagent 3 idées clés sur lesquelles nous souhaitons ici conclure :

- Le Gave renvoie plus à des « paysages à vivre » qu'à des « paysages décors »,
- Des lieux émergent au sein de cet espace,
- Les habitants attribuent une importance particulière aux liens sous toutes leurs formes.

Ces idées se combinent dans trois dimensions transversales :

- La perception d'un degré de naturalité des espaces,
- La valorisation de l'hétérogénéité des espaces, favorisant la variété des expériences paysagères polysensorielles,
- La mise en scène de lieux et de liens, traversés par cette naturalité, combinée avec l'hétérogénéité et favorisant la rencontre.

1- Les paysages du Gave : des « paysages à vivre » plutôt que des « paysages décors »

Ce que les habitants donnent à voir du Gave de Pau, ce sont des « paysages à vivre » plutôt que des « paysages décors ». En témoigne notamment le fait que la plus grande majorité des photographies réalisées présente des vues rapprochées. Seule une photo, réalisée depuis les coteaux, offre à voir un panorama sur Pau et son Gave.

Les paysages du Gave : une invitation à l'immersion au cœur de la nature

L'appréhension des paysages du Gave ne se fait pas dans un rapport distancié, visuel et contemplatif, mais dans un rapport de proximité (voire d'intimité) qui implique souvent la nécessité d'un contact direct. Le Gave appelle à une immersion au cœur de la nature, quel que soit le degré d'artificialité de cette nature.

La dimension polysensorielle du rapport aux paysages du Gave

De fait, ce rapport au Gave a vocation à être polysensoriel. La seule vue ne peut suffire à appréhender les paysages du Gave. Tous les sens sont en éveil. Qui chante le « *gémissement* » et le « grondement » d'une eau qui bouillonne et impose sa présence à l'homme. Qui raconte le silence, un silence qui ne renvoie pas à une absence totale de bruits mais à l'effacement temporaire des bruits de la ville, le Gave imposant sa présence. Qui donne à sentir les bonnes odeurs d'une composition végétale plus ou moins sauvage. Qui plaide pour un contact minéral et rappelle l'importance de marcher et jouer avec les galets ou encore la nécessité d'être au plus près pour « toucher » l'eau, « *y mettre les mains* », « *y tremper les pieds* », « *se baigner* »...

La multiplicité des rapports au Gave

Ainsi, l'expérience des paysages du Gave ne doit pas être pensée dans une seule appréhension longitudinale. Il ne s'agit pas seulement de longer le Gave pour profiter de la variété des paysages qu'il donne à observer au gré de parcours de promenade. Il convient également de le penser dans un rapport plus frontal, c'est-à-dire donner la possibilité d'aller vers le Gave, mettre en œuvre des accès pour un contact direct, suscitant ainsi des rapports différenciés à un même Gave. Il faut pouvoir le longer de lieux en lieux, le franchir de part en part et y accéder le plus possible...

2- L'émergence de lieux

Comme nous l'avons déjà évoqué, il faut considérer le lieu comme un endroit :

- au sein duquel les relations des hommes à l'espace et les relations des hommes entre eux sont maximales,
- identifié,
- qui a un sens pour l'individu socialisé.

Les habitants ont fait émerger assez clairement **trois** lieux forts au sein de ce linéaire du Gave urbain :

- **Le square Péguilhan** : c'est le lieu depuis lequel on voit le château dans une configuration pittoresque et dont l'ancienneté autorise l'intégration dans l'intimité. Le square en lui-même est peu désigné comme un lieu, il n'est pas un espace de la rencontre de l'autre. Néanmoins, la perspective qu'il offre sur la ville en fait un lieu de contemplation. Cette absence de lien au sein même de ce lieu, ne semble pas autoriser le respect et de nombreux habitants ont révélé leur gêne devant les incivilités qui y sont commises et devant la saleté du square. Le lavoir renvoie pourtant à une histoire riche de liens qui ne demanderait sans doute qu'à renaître pour peu qu'on offre à ce lieu des ouvertures. Car ce lieu manque de liens avec le reste du linéaire et avec la ville.

- **La balade Billère/Jurançon** : elle est apparue comme un des nœuds de ce linéaire. La passerelle joue un rôle crucial dans la complétude de ce lieu dans la mesure où elle autorise les boucles et où elle permet des expériences multiples. C'est aussi un endroit où on peut toucher l'eau, où on l'entend, où on peut jouer sur une pelouse rase et entretenue (côté Jurançon), où on peut se promener dans des espaces moins ordonnés (côté Billère), plus ou moins proche de l'eau. La présence du golf, la possibilité offerte au promeneur de voir les kayakistes en action en aval du pont d'Espagne, les jeux pour enfants, les parcours sportifs, les terrains de sport et les animations diverses qui y sont proposées font des deux rives un lieu d'interaction maximale entre des populations diverses.

- **Les lacs de Laroin** : l'édification de la passerelle et la mise en valeur des lacs (même si beaucoup regrettent leur privatisation) ont été décisives pour édifier cet espace en véritable lieu du Gave. Moins urbain, cet endroit permet une expérience différente du cours d'eau. La possibilité de toucher l'eau, les bras morts et leurs galets, les perspectives naturelles offertes par le Gave et ses berges, donnent un sentiment de naturalité plus important. Il est à mi-chemin entre le Gave urbain de Billère/Jurançon et la saligue de Lescar. Les pratiquants urbains y cherchent plus de nature, dans une démarche d'usagers plus que d'habitants, les pratiquants adeptes de la saligue en aval, y voient un aménagement déjà urbain, premier degré de l'anthropisation des berges.

A ces trois lieux, vient s'ajouter un autre endroit, qui semble encore en devenir :

- **la balade Pradeau/stade d'eaux vives** : si le Pradeau est identifié comme un lieu, nommé et pratiqué, le stade d'eaux vives est encore trop récent pour intégrer l'idée de lieu. Pourtant il en recèle le potentiel avec la passerelle dont on a pu voir qu'elle était une condition de réalisation. De plus, cet espace propose des expériences nouvelles, notamment en terme de vue (une nouvelle vue sur le château) et en terme d'im-

pression de nature en ville. Pour autant, il n'est pour l'instant qu'un lieu en devenir qui dépendra beaucoup du traitement des espaces qui séparent la passerelle du stade et de la valorisation qui sera faite du Pradeau et des Haras de Gélos.

3- L'importance des liens

En termes de liens, se dégagent deux dimensions fortes : l'accessibilité et les continuités physiques d'une part, le Gave vecteur de lien social et mémoriel d'autre part.

L'accessibilité et les continuités physiques

Les habitants ont mis en évidence les discontinuités des liens qui unissent ces lieux. Il est aujourd'hui impossible de rester près du Gave dans sa partie urbaine. De nombreuses discontinuités viennent interdire une balade idéale qui irait du stade d'eaux vives jusqu'à Lescar.

- C'est notamment la rupture entre le pont du XIV juillet et le pont d'Espagne qui est stigmatisée. Cette césure interdit le prolongement de l'expérience du Gave offerte par la balade Billère/Jurançon jusqu'à la vue du château. L'emprise de la friche Marsan recèle pourtant un potentiel qui pourrait autoriser une diversité encore plus grande, avec le canal souvent perçu comme le pendant apaisé du Gave torrent. Étonnamment, peu d'habitants évoquent la rupture occasionnée par le Pont du XIV juillet lui-même, sans doute aussi prégnante que l'emprise de Marsan. A ce sujet, on peut se demander si la résorption de la discontinuité entre les deux ponts, dans le cadre d'une opération sur l'emprise Marsan, ne mettra pas en évidence celle provoquée par le pont du XIV juillet. L'évidence de la première associée à la forte potentialité de cet espace occulterait la seconde dont l'enjeu essentiel réside dans la possibilité d'un cheminement doux dans toute la partie urbaine du Gave.

- Le lien entre Billère et Laroin constitue un trou noir de l'enquête. La saligue présente ici est peu mise en scène, occultée parce que peu lisible et considérée comme peu accessible. C'est sur cet espace que doit porter l'attention maximale dans la façon dont sa naturalité va être préservée.

- Cet enjeu se retrouve en amont, vers Mazères. Dans un lien peu mis en valeur et pourtant repéré comme porteur d'un potentiel important, sans doute en lien avec l'émergence du lieu évoqué précédemment.

- Enfin, en aval, au-delà du pont de Lescar, c'est la mise en scène de la naturalité, de la saligue et du Gave torrent (même si les chutes sont artificielles) qui est privilégiée. L'expérience est difficile, peu lisible mais peu de gens s'en offusquent et préfèrent souligner le danger d'une accessibilité en véhicule à moteur, source de nuisance et de potentiels dépôts d'ordures sauvages.

Le Gave vecteur de lien social

Le Gave est vécu par les riverains comme un espace ouvrant le champ des possibles en termes de liens sociaux multiples. Ceux-ci se manifestent d'une part dans l'attitude des individus qui fréquentent les différents lieux, le Gave aurait un pouvoir sur l'ouverture à l'autre que l'on ne rencontrerait pas ailleurs dans l'espace urbain et qui ressemblerait à ce que l'on trouve en montagne. Cette manifestation est sans doute conditionnée par l'objectif de la relation au Gave, fondée sur la promenade et propice à la rencontre, mais aussi sur l'apaisement suscité par l'eau

vive, depuis la vue qu'elle propose jusqu'au bruit qu'elle impose. D'autre part, ce lien social associé au Gave se révèle aussi dans les animations ponctuelles organisées autour de l'eau, des Festivals à Touskiflot, mais aussi dans l'animation permanente proposée par la base de kayak du Pont d'Espagne.

Le Gave et le lien mémoriel

La troisième dimension de l'idée de lien concerne celui que le Gave entretient avec la mémoire de la ville. Si on retrouve cela dans la relation privilégiée avec le château ou le lavoir, ce lien mémoriel renvoie aussi à la question industrielle. Ce regard, teinté de nostalgie, occasionne une parole ambiguë sur les friches industrielles et notamment sur le secteur de la tannerie, particulièrement chargé de sens pour les habitants. En effet, si les enquêtés considèrent qu'il faut intervenir sur ces espaces abandonnés, ils leur accordent une âme et souhaitent un traitement respectueux de ces témoignages du passé.

4- Naturalité, diversité et accessibilité des lieux et des liens

Les trois angles de lecture que nous avons proposés en termes de naturalité, de diversité et d'accessibilité, se combinent à l'échelle du linéaire et des lieux eux-mêmes. En effet, il ressort clairement des enquêtes que :

- la valorisation de l'accessibilité, que celle-ci soit à l'échelle du lieu par la valorisation des passerelles qui sont à l'origine de leur émergence, ou à l'échelle du linéaire par l'évocation de la possibilité de continuités entre les lieux, apparaît comme une préoccupation fondamentale.

- la valorisation de la diversité du traitement des espaces, du plus aménagé au plus « naturel » (quand bien même cette naturalité serait artificielle), se décline à l'échelle du linéaire mais aussi à l'échelle des lieux. C'est bien la possibilité de réaliser des expériences paysagères multiples, essentiellement dans une logique d'immersion au sein du paysage (les seuls panoramas valorisés sont ceux qui ouvrent sur la ville), qui est mise en avant. Cette mixité des usages possibles renvoie bien à un besoin de préserver les multiples potentialités de ces espaces en adéquation avec la volonté actuelle de favoriser la mixité, très présente aujourd'hui dans la société.

